

Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine

DEUX IMAGES FORTES DE LA VISITE DU PAPE EN ÉGYPTTE



Extraordinaire image de l'Église en marche vers l'unité : lors de la prière œcuménique organisée au patriarcat copte orthodoxe le 28 avril, de g. à dr., le pape Théodore II, patriarche grec orthodoxe d'Alexandrie, le pape François, évêque de Rome, le pape Tawadros II, patriarche copte orthodoxe d'Alexandrie, le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople et le patriarche copte catholique Ibrahim Isaac Sidrak.



L'accolade entre le grand imam d'al-Azhar Ahmad al-Tayyeb et le pape François, lors du Congrès mondial pour la Paix.

Solidarité avec les chrétiens de Terre Sainte



Revue trimestrielle /Avril-Mai-Juin 2017
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agréation : P. 308.666

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Les jours ouvrables, de 10 h à 13 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : <http://www.orient-oosten.org>

Fortis 001-5162000-27

IBAN : BE48 0015 1620 0027

BIC : GEBABEBB

Dans ce numéro

Actualité

- Le Pape en Égypte, par **Christian Cannuyer** p. 3

Partenaires

- À la rencontre de nos partenaires en Terre Sainte,
par **Lorraine Cannuyer** p. 7
- Nos actions de Solidarité en 2016 p. 30

Échos du Proche-Orient chrétien

p. 32

Lu pour vous

- Pour l'amour de Bethléem, ma ville emmurée (Vera Baboun) p. 35
- Le Christ arabe (Mouchir B. Aoun) p. 37
- Pour l'amour de Jérusalem (Mgr Fouad Twal) p. 38
- Jérusalem, trois fois sainte (Marc-Alain Ouaknin, Philippe Markiewicz et Mohammed Taleb) et Jérusalem. Histoire d'une ville-monde (dir. Vincent Lemire, avec Kathell Berthelot, Julien Loiseau et Yann Potin) p. 39
- Les chrétiens d'Orient (Bernard Heyberger) p. 40
- Apocalypse Arménie (Aurora Mardiganina) p. 41
- Les chrétiens de Mésopotamie (Irak, Syrie, Est anatolien), un passé glorieux, un présent douloureux (Mélanges de Science Religieuse 74/1) p. 42

Notre page de couverture : en haut, Mgr Zerey, vicaire patriarcal grec melkite catholique de Jérusalem conduisant la procession du dimanche des Rameaux dans le quartier du patriarcat, accompagné de Lorraine Cannuyer. *En bas*, Lorraine parmi les danseurs du Centre culturel Ghirass (Bethléem), affilié à la *Bethlehem Arab Society for Rehabilitation* du Dr Edmond Shehadeh. © Chr. Cannuyer.

Au dos de la couverture : en haut, rencontre œcuménique au patriarcat copte orthodoxe (Le Caire), lors de la visite du pape François en Égypte (© Peter Haring). *En bas*, l'accolade entre le grand imam d'al-Azhar et le pape François (© A. Bianchi/Reuters).

Ce numéro 282 du Bulletin a été clôturé le 27 mai 2017.

Nous remercions Madame Christine Pasquier pour son travail de relecture.



Membre de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique.

Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte BE48 0015 1620 0027 (BIC : GEBABEBB) un **abonnement annuel de 13 €** (15 € pour la France, 18 € pour le reste de l'Europe, 20 € hors Europe) ; pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Vous pouvez également faire un legs, par testament, à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h et 13 h).

EXONÉRATION FISCALE

(Valable uniquement pour la Belgique)

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel de 13 €. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement sur le compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles avec la mention : "**DON — ATTESTATION FISCALE S.V.P.**". *Une attestation n'est donc envoyée qu'à partir d'un versement de 53 € au cours de l'année civile.* **Les dons versés dans la même année civile sont totalisés.**

FAITES CONNAÎTRE L'ORIENT CHRÉTIEN

Le but de notre revue est aussi de faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et de sensibiliser à leurs problèmes par une information constante et variée.

Faites lire *Solidarité-Orient* à vos connaissances qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Mieux : offrez-leur un abonnement à l'essai.

Intentions de messes. Un prêtre du patriarcat grec-catholique de Jérusalem peut célébrer une ou plusieurs messes à vos intentions. Une messe : 20 € – neuvaine : 170 € – trentain grégorien : 560 €. Vous pouvez verser le montant sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 avec la mention : Messe + intention. La date de chaque messe et le nom du prêtre peuvent vous être communiqués (donnez-nous votre adresse email).

Solidarité-Orient a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales. Reconnue par la Conférence des évêques de Belgique, notre association est membre de la Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient (ROACO), qui dépend du Saint-Siège.

A

ctualité

LE PAPE EN ÉGYPTE : SOLIDARITÉ AVEC LES COPTES MEURTRIS, ENCOURAGEMENT À L'ISLAM D'OUVERTURE



En consacrant notre dernier Bulletin aux martyrs coptes de l'attentat du 13 décembre 2016 au Caire, nous devançons hélas l'actualité. Le dimanche 9 avril, alors que la liturgie festive des Rameaux rassemblait déjà les fidèles dans la joie pré-pascale, deux autres attentats odieux ont frappé les églises St-Marc à Alexandrie et St-Georges à Tanta, faisant 45 morts et de nombreux blessés. Le pape Tawadros II était sans doute visé car il présidait ce jour-là la liturgie à Alexandrie. Le président Sissi

a décrété l'état d'urgence pour trois mois. Cela n'empêche pas beaucoup de coptes de critiquer le pouvoir et son incapacité, malgré une politique liberticide et répressive très brutale, à assurer la sécurité des lieux de rassemblement chrétiens. Mina Thabet, chrétien militant, s'inquiète : « Le plus effrayant, c'est que le phénomène gagne en importance et il semblerait que les persécuteurs puissent ourdir leurs plans et les exécuter sans difficulté. Ils peuvent s'attaquer à la plus grande cathédrale du Caire puis à une église dans laquelle le pape Tawadros II était en train de prier... Comment ces terroristes peuvent-ils arriver à leurs fins alors qu'on sait tous quelles sont les violations perpétrées contre la population innocente dans ce pays, sous prétexte de guerre contre le terrorisme ? » Le fait que les attentats aient été revendiqués par la branche sinaïtique de l'État islamique révèle, selon d'aucuns, que l'EI tente d'importer en Égypte la guerre qu'il est en train de perdre en Irak et en Syrie, espérant ainsi déstabiliser le pays le plus peuplé du Moyen-Orient. Et voici que le jour même où j'écris ces lignes, ce 26 mai, cette analyse est hélas corroborée par une nouvelle attaque près du monastère St-Samuel de Qalamoun, non loin d'al-Minya ; les terroristes ont pris pour cibles trois véhicules de pèlerins et d'ouvriers qui se rendaient au couvent. On déplore 29 morts, dont plusieurs enfants. Sur les réseaux sociaux, des messages répugnants ont été

4 ACTUALITÉ

lus : « Avec ces chrétiens tués, le Ramadan commence bien ». Comme l'a dit un copte désabusé : « À quoi peut-il servir que Sissi bombarde les sites du Daesh en Libye ? C'est dans notre pays que sont les criminels ! »

« Je n'aurais pas imaginé recevoir l'honneur d'avoir un martyr dans ma famille – a déclaré une femme dont le mari a été tué dans l'attentat du 9 avril. Je suis fière de porter ma tristesse. À chaque fois qu'ils nous font ça, ils nous rendent encore plus fiers de notre peuple. » Aussi le pape François ne pouvait-il pas, de son côté, nonobstant les risques, renoncer à sa visite prévue en Égypte les 28-29 avril. Présentée comme la « visite du pape de la paix dans l'Égypte de la paix », elle n'en prenait que plus de relief.

Répondant à l'invitation de l'imam de la prestigieuse université al-Azhar, le cheikh Ahmed al-Tayyeb, le Pape devait assister à un Congrès mondial pour la paix où l'institution islamique avait convié nombre de leaders religieux chrétiens, dont le patriarche œcuménique de Constantinople.

On peut légitimement se poser la question de l'utilité d'un voyage pontifical éclair de 27 h dans un pays où les catholiques sont ultra-minoritaires et où les rencontres du Pape ont surtout été confinées aux cercles restreints du pouvoir ou des hiérarchies religieuses. Certains estiment qu'il ne peut rien en sortir de concret. L'impact ne serait que superficiel et médiatique. De belles paroles échangées sur fond d'embrassades enthousiastes, et puis...

Il ne faut néanmoins pas minimiser la portée symbolique de l'événement. Pour les chrétiens d'Égypte, le fait que le Saint-Père ait maintenu son déplacement constitue un puissant geste de solidarité après les attentats et attire l'attention du monde sur leur situation critique. La messe dans un stade du Caire réunissant toutes les communautés catholiques du pays (copte, arménienne, maronite et melkite) a permis à celles-ci, bien qu'elles ne soient qu'un tout petit troupeau, de conforter leur identité. Rencontrant les prêtres et religieux, François leur a rappelé l'impératif œcuménique, les a mis en garde contre « la tentation du "pharaonisme", c.-à-d. de durcir le cœur et de le fermer au Seigneur et aux frères », et de « se sentir au-dessus des autres et donc de les soumettre à soi par vaine gloire ». Mais il les a aussi engagés à être fiers de ce qu'ils sont : « Votre identité d'enfants de l'Église est celle d'être coptes – c.-à-d. enracinés dans vos nobles et antiques racines – et d'être catholiques – c.-à-d. partie de l'Église une et universelle : comme un arbre qui est d'autant plus haut dans le ciel qu'il est enraciné dans la terre ! ».

Concernant les relations avec les coptes orthodoxes, François a voulu signifier son amitié et son appui à Tawadros II, dont l'idéal œcuménique et la volonté d'ouverture sont bien connus, mais qui est confronté à de rudes résistances d'évêques du Saint-Synode beaucoup plus conservateurs. Lors de leur prière commune à l'église copte des Sts-Pierre-et-Paul, frappée par l'attentat de décembre, les deux pontifes ont appelé à l'unité, soulignant que la violence touchait indistinctement tous les chrétiens, catholiques ou orthodoxes. On

saluera la signature d'une déclaration commune qui, pensait-on, allait mettre fin à la déplorable pratique du rebaptême des catholiques en vigueur dans l'Église copte orthodoxe, notamment lorsqu'ils passent en son sein à l'occasion d'un mariage mixte. En fait, sous la pression des évêques coptes les plus rigides, le texte signé ne fait état que d'une *intention de chercher* à ne plus rebaptiser dans l'avenir. Il n'est donc pas contraignant : les rebaptêmes resteront désormais sans doute possibles mais non obligatoires, selon les cas.

C'est aussi l'ouverture d'esprit du président al-Sissi et ses appels répétés en faveur d'un *aggiornamento* de l'islam que le Pape a voulu enhardir, tout en soutenant l'Égypte dans sa lutte contre le terrorisme. Non sans relever à demi-mot que la répression brutale et le maintien persistant des injustices sociales et économiques n'étaient pas les moyens les plus appropriés pour construire la paix et vaincre l'extrémisme.

Enfin, et sans doute était-ce là l'objectif majeur du séjour pontifical, il s'agissait pour François d'encourager le grand imam al-Tayyeb, qui ne cesse d'affirmer la nécessité pour les musulmans et les chrétiens de promouvoir ensemble une dynamique des religions pour la paix. « La vraie foi est celle qui conduit à vivre la culture du dialogue, du respect et de la fraternité » et « l'unique extrémisme admis pour les croyants est celui de la charité », a déclaré François. Le Pape sait bien qu'al-Azhar est critiquée de deux côtés : d'abord par ceux qui fustigent son incapacité – notamment parce qu'elle dépend financièrement de l'Arabie saoudite – à mener à bien le renouvellement nécessaire du discours religieux musulman ; mais aussi par les islamistes, qui la discréditent en raison de sa longue collusion avec l'État répressif et corrompu. La prétention que nourrit al-Azhar de se poser comme l'instance majeure du sunnisme est très contestée. Si l'Université est respectée à l'étranger comme représentante d'un « islam du juste milieu », en son sein même les positions modérées d'al-Tayyeb suscitent l'hostilité d'un grand nombre d'oulémas proches du salafisme ou des Frères musulmans. Fait révélateur : une semaine après la visite du Pape, le grand imam d'al-Azhar a dû limoger le recteur de l'institution¹, le Dr Ahmad Hosny, en raison du différend qui les opposait au sujet d'Islam Beheiry, jeune réformateur égyptien qui prône la nécessité d'une relecture en profondeur des textes fondateurs de l'islam.

Même le discours des azharistes « modérés » et d'al-Tayyeb n'est à vrai dire pas exempt d'ambiguïtés. Si al-Azhar condamne la violence jihadiste, elle n'ose pas s'attaquer de front aux textes coraniques ou aux traditions jurisprudentielles qui justifient celle-ci. Dans la réponse qu'il a donnée au Pape lors

¹ Rappelons qu'il faut distinguer le grand imam d'al-Azhar, chef spirituel et administratif suprême de la mosquée-université, et le recteur, qui dirige les instituts d'enseignement religieux primaires et secondaires dépendant de l'institution, et nomme les prédicateurs pour l'étranger. Les médias confondent souvent les deux fonctions.

6 ACTUALITÉ

du Congrès mondial pour la paix, al-Tayyeb n'a développé qu'une argumentation défensive étriquée, affirmant que la violence était le fait des trafiquants d'armes et de ceux qui dévoyaient le « véritable islam », dénonçant en outre le complot international « athée » qui viserait à accuser toutes les religions divines d'être à la source de la violence. Mais pas un mot sur le problème essentiel que représentent effectivement les passages coraniques ou les sources juridiques qui légitiment le recours à la violence ! Et quand il s'adresse aux Égyptiens, le grand imam continue de justifier, par exemple, le principe de la peine de mort pour les apostats qui quittent l'islam, même s'il estime qu'elle ne doit plus être appliquée. Comment ne pas penser avec l'historien Dominique Avon, cité dans le journal *La Croix*, que : « les responsables d'Al-Azhar – et donc le grand imam, quelles que soient ses options personnelles –, s'ils ont peur des “extrémistes”, labourent le même champ doctrinal qu'eux, avec les mêmes outils » ?

Est-ce à désespérer ? Peut-être pas. Plusieurs membres de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire qui ont assisté au Congrès mondial disent avoir été impressionnés par la qualité de la discussion entre savants musulmans sur la possibilité d'avoir recours à des méthodes interprétatives exogènes à l'islam pour lire le Coran.

La présence de François en Égypte a certainement eu des résultats positifs. Beaucoup de musulmans ont été frappés par sa simplicité, sa proximité avec les plus humbles, le fait qu'il ait refusé d'être protégé par une voiture blindée... Dans les mosquées, on a entendu des prêches qui se félicitaient de la venue dans le pays de cette grande figure spirituelle à la tête de plus d'1,2 milliard de fidèles dans le monde. C'est un discours inédit. Or tout ce qui contribue à donner des chrétiens une image valorisée est de nature à contrer l'exclusivisme islamiste. Mais il ne faut certainement pas attendre de ce voyage plus de fruits qu'il n'en peut produire. C'est un tout petit pas dans un long chemin qui demandera du temps au temps. Et rappelons avec notre ami le père dominicain Emilio Platti, membre de l'IDEO et du conseil d'administration de *Solidarité-Orient*, que « le vrai défi de l'Égypte n'est ni la politique ni la religion, mais la démographie et l'avenir socio-économique d'une population croissant à vitesse vertigineuse : il y avait 43 millions d'Égyptiens quand je suis arrivé là-bas pour la première fois il y a 45 ans. Il y en a plus de 95 millions aujourd'hui ».

Christian Cannuyer

Partenaires

À LA RENCONTRE DE NOS PARTENAIRES EN TERRE SAINTE

Du 7 au 17 avril, Christian Cannuyer, administrateur-délégué de Solidarité-Orient, s'est rendu en mission en Terre Sainte afin d'observer sur place l'évolution des projets que nous soutenons et d'en repérer d'autres qui pourraient bénéficier de notre appui. Parallèlement à cette mission, Ch. Cannuyer accompagnait un groupe d'une vingtaine de Belges qui découvraient la Palestine hors des sentiers battus d'un voyage touristique ou d'un pèlerinage « ordinaire », notamment grâce à la rencontre de témoins exceptionnels et des communautés confrontées aux violences et aux injustices de l'occupation. À plusieurs reprises, le programme de ce groupe croisa celui d'une délégation d'élus provinciaux du Hainaut également présente dans le pays en vue d'assurer le suivi d'une coopération entamée depuis plusieurs années entre la Province et diverses associations palestiniennes engagées dans des projets citoyens ou humanitaires, dont certains retiennent aussi l'attention de Solidarité-Orient. La fille de Christian Cannuyer, Lorraine (15 ans), nous confie ici ses impressions au retour de cette mission, à laquelle elle a participé.

Jérusalem : au patriarcat grec catholique, un partenaire privilégié

Arrivés tard dans la nuit du 7 au 8 avril à l'aéroport de Tel Aviv, nous rejoignons Jérusalem, plus précisément le patriarcat grec melkite catholique, près de la porte de Jaffa, où nous allons être hébergés durant deux jours. Après une grasse matinée bien nécessaire, nous rencontrons le protosyncelle (vicaire patriarcal), Mgr Joseph Jules Zerey². La bonté se lit sur son visage et sa simplicité est désarmante. Tout de suite, le courant passe magnifiquement entre nous. Il nous parle longuement de l'école « Peter Nettekoven³ » à Beit Sahour, le village des Bergers de Noël, que Solidarité-Orient soutient financièrement. La population de Beit Sahour (12 000 hab.) est encore chrétienne à 80 %, contrairement à la ville natale de Jésus toute proche, où les chrétiens sont maintenant devenus minoritaires : « Cette école a été fondée en 1966 par mon prédécesseur Mgr Gabriel Abou Sa'ada. Elle comprend un jardin d'en-

² Né le 9 juin 1941 à Alexandrie, ordonné prêtre en 1967, il a longtemps été directeur d'école en Égypte, avant d'être consacré archevêque titulaire de Damiette en 2001 et protosyncelle d'Égypte et du Soudan. C'est en juin 2008 qu'il fut nommé vicaire patriarcal de Jérusalem.

³ C'est le nom d'un évêque allemand qui a beaucoup aidé cette école juste avant de mourir en Terre Sainte lors d'un séjour en 1975.

8 PARTENAIRES

fants (à partir de 3 ans) et scolarise plus de 600 élèves de 12 à 18 ans. Vous savez, votre apport a été inespéré pour nous ces dernières années ! Il a fortement contribué à l'équilibre financier de l'école. Il nous aide aussi à donner de quoi survivre décemment à nos anciens professeurs, dont les retraites sont quasi inexistantes... ».



À gauche, Mgr Zerey et Lorraine dans le salon du patriarcat melkite, devant une vieille icône de l'Annonciation. À droite, Lorraine et Christian Cannuyer devant la magnifique iconostase de l'église du patriarcat, entourant l'icône du dimanche des Rameaux.

Au Saint-Sépulcre restauré, manifestation de l'unité des chrétiens

L'après-midi du 8 avril, nous commençons notre visite de Jérusalem par la basilique du Saint-Sépulcre – mais les chrétiens d'Orient préfèrent l'appeler l'*Anastasis*, la « Résurrection », ce qui me paraît tellement plus beau en ce temps de Pâques ! L'édicule qui abrite le tombeau de Jésus a été complètement démonté, remis à neuf, remonté... deux siècles après la dernière rénovation et près de cent ans après l'installation d'horribles poutres en acier qui assuraient son maintien précaire ! Après une campagne de travaux remarquable, il a été rendu à la vénération des fidèles le 22 mars. Les différentes Églises qui se partagent la garde du Lieu Saint sont parvenues à se mettre d'accord sur la restauration : c'est un bel exemple d'une collaboration œcuménique. Pas toujours facile à mettre en œuvre, ici en Terre Sainte, tant est lourd le poids des divisions de l'histoire... Les chefs des Églises chrétiennes l'ont souligné dans le message qu'ils ont signé ensemble à Pâques : « La

liturgie d'inauguration du Saint Édicule restauré a témoigné de notre esprit d'œcuménisme et a marqué la célébration de notre unité en Christ. Nous nous tenions ensemble, ne formant qu'un seul corps, une seule voix, autour du tombeau vide. Nous étions là en tant que chrétiens unis pour offrir l'espérance, la persévérance et la détermination à transformer ce monde sous la bannière du Christ qui a vaincu le mal à travers sa Résurrection. L'histoire sacrée de Jérusalem, et en particulier du Saint-Sépulcre, est un rappel constant pour le monde entier que, dans ce lieu et à un moment donné, la Résurrection a été proclamée pour tous et pour tous les temps. La Résurrection inspire aux pierres vivantes, aux chrétiens locaux, cette ferme persévérance qui fait d'eux des témoins vivants de la Terre Sainte [...] Par la Résurrection et le tombeau vide, nous devons nous rappeler que la douleur, la souffrance et la mort n'ont pas le dernier mot, mais que Dieu est bien Celui qui a le premier et le dernier mot. »⁴

Durant les travaux, on a mis à nu la pierre même sur laquelle reposait le corps de Jésus. Je ne sais comment traduire l'intensité du moment où je me suis retrouvée seule, la tête posée sur la plaque de marbre qui recouvre de nouveau cette pierre... C'est un moment qui n'appartient qu'à celle ou à celui qui le vit et qui est incommunicable. Très émouvante est aussi la misérable chapelle des syriens orthodoxes, à l'arrière du Saint-Sépulcre ; elle paraît abandonnée, mais on y célèbre pourtant la messe tous les dimanches. On y voit l'entrée de « fours » creusés dans le roc qui sont d'anciens tombeaux juifs et qui montrent bien que l'endroit était à l'époque de Jésus une ancienne carrière réaffectée en cimetière. À quelques mètres du tombeau du Christ s'élève le rocher où on situe le Golgotha : nous n'y monterons que le dernier jour de notre visite, le lundi de Pâques. Après un long temps d'attente – les pèlerins étaient encore très nombreux –, il me sera donné de toucher le trou creusé dans la pierre où, selon la tradition, était plantée la Croix. À proximité se voit la fente née du tremblement de terre qui, selon l'Évangile, accompagna la mort du Christ. Après moi, un vieil évêque éthiopien vénérera à son tour le rocher sacré...

⁴ Ce message a été signé par les responsables de toutes les Églises présentes à Jérusalem : le patriarche grec orthodoxe Théophile III, le patriarche arménien orthodoxe Norhan Manougian, Mgr Pierbattista Pizzaballa, administrateur apostolique du Patriarcat latin, le père Francesco Patton, ofm, custode de Terre Sainte, l'archevêque copte orthodoxe Amba Antonios, l'évêque syrien orthodoxe Swerios Malki Mourad, l'évêque éthiopien orthodoxe Aba Embakob, notre ami Mgr Joseph Jules Zerey, vicaire patriarcal grec melkite catholique, l'exarque maronite Mgr Mosa El-Hage, l'évêque épiscopalien Mgr Souheil Dawani, l'évêque luthérien Mgr Younib Mounan, l'évêque syrien catholique Mgr Pierre Malki et l'évêque arménien catholique Mgr Georges Dankaye.

10 PARTENAIRES



L'édicule du Saint-Sépulcre restauré.



Un vieil évêque éthiopien venant de vénérer le lieu du Golgotha.

À Jérusalem on prend vraiment conscience de l'universalité de l'Église. Tous les chrétiens du monde y sont, malgré leurs tristes divisions. Peu importe qu'ils soient ou non convaincus que le site du Saint-Sépulcre est vraiment celui du Golgotha et du tombeau... L'important, c'est la communion à la mémoire de ce qui s'est passé à Jérusalem et qui a changé le cours de l'histoire voici plus de deux mille ans ! Les pierres nous aident à nous souvenir de Jésus et à communier à sa passion, à son amour pour nous... Mais la foi des chrétiens pèlerins à Jérusalem est plus importante que les pierres qu'ils vénèrent. C'est elle qui fait la sainteté du lieu. Cela, je le ressens très fort. Tous ces visages en prière, lumineux, sont un condensé du monde entier. Et je suis tout particulièrement touchée par les chrétiens d'Orient que je croise, coptes, syriaques, arméniens, éthiopiens... Parmi eux, les chrétiens palestiniens. Ce sont les plus anciens. Cette terre est la leur. Ils y ont vécu avec les juifs puis avec les musulmans, tantôt en bonne harmonie, parfois dans le conflit... Il est si essentiel que demain Jérusalem ne devienne pas un musée de pierres mortes ni un sanctuaire visité par les chrétiens du monde entier mais déserté par les chrétiens d'ici ! Je comprends subitement mieux l'importance de l'action d'une association comme Solidarité-Orient !

Le Terra Sancta Museum : un projet novateur et enthousiasmant

Après le Saint-Sépulcre, nous avons rendez-vous au couvent de la Flagellation, à la deuxième station de la *Via Dolorosa*, avec le Père Eugenio Alliata, franciscain, conservateur du nouveau *Terra Santa Museum*, un audacieux projet qui, en trois implantations distinctes, sera le premier à proposer aux pèlerins une découverte de tous les aspects de la mémoire chrétienne de Jérusalem... Le P. Alliata est professeur au *Studium Biblicum Franciscanum*,

qui est la Faculté de Sciences Bibliques et Archéologiques de la *Pontificia Universitas Antonianum* de Rome. C'est une institution scientifique de recherche et d'enseignement de l'Écriture et de l'archéologie des pays bibliques créée par les Franciscains de la Custodie de Terre Sainte en 1901. Le P. Alliata est un grand savant qui m'impressionne beaucoup. Il nous accueille pour nous montrer les travaux en cours dans les bâtiments du couvent où sera installée la section archéologique du projet. Le parcours sera une sorte de « pèlerinage archéologique » dans les Lieux Saints, qui permettra au visiteur de retracer, grâce aux objets exposés, les moments les plus importants de la vie de Jésus. Il y aura des pièces archéologiques extraordinaires, provenant des fouilles réalisées par les Franciscains en Terre Sainte ces 150 dernières années : déjà, dans la cour du couvent, j'ai été émerveillée par un chapiteau romain que m'a montré le P. Alliata, portant le nom d'un empereur méconnu ! C'est un grand privilège pour nous d'avoir la primeur de cette visite qui nous révèle l'ampleur des travaux : malgré la poussière et la difficulté que nous avons eue à progresser parmi les gravats, j'ai été bluffée. Car c'est dans ces lieux que la tradition ancienne des pèlerins situait le prétoire de Pilate (là où Jésus aurait été condamné) mais aussi la maison d'Hérode. Cette tradition est contestée par beaucoup d'historiens, mais le P. Alliata nous explique que ce n'est pas une raison pour la rejeter. Ce qui est vraiment interpellant pour moi, c'est que dans son *Très dévot voyage à Jérusalem*, relation du pèlerinage qu'il avait fait en 1586, Jean Zuallart, mayeur de ma chère ville d'Ath, a publié un plan de cette partie de Jérusalem, où il indique côte à côte la maison de Pilate et celle d'Hérode. C'est très prenant de me dire que ce prestigieux Athois est venu à cet endroit il y a plus de 430 ans, y a prié et y a mis ses pas dans ceux de Jésus souffrant... là où je pose moi-même les miens.

Cet espace archéologique sera la deuxième composante du *Terra Santa Museum*, que Solidarité-Orient finance de manière significative (50 000 euros étalés sur trois ans !). Mais je demande au Père : « Ce projet est-il purement touristique et scientifique ou a-t-il aussi une dimension sociale ? Est-ce qu'il va profiter concrètement aux familles chrétiennes de Jérusalem ? ». Il me répond : « Évidemment. La Custodie franciscaine fait travailler de nombreuses familles chrétiennes de Jérusalem. Nous donnons de l'emploi à des jeunes ou à des pères de famille qui, sans cela, seraient sans ressources. Tu sais, les chrétiens étaient encore 25 000 à Jérusalem en 1948, aujourd'hui ils ne sont plus que 12 000, mais seulement 4 000 dans la Vieille Ville. Leur permettre de trouver du travail ici même, dans la Ville Sainte, c'est contribuer à leur permettre de ne pas émigrer. En plus, c'est aussi leur histoire qu'ils découvrent à travers nos collections. Nous comptons notamment organiser des visites spécifiques et des ateliers pour les écoles chrétiennes de Jérusalem... De plus, nous allons encourager les visites de groupes d'Arabes musulmans ou de juifs – tant israéliens que provenant de tous les horizons de la planète ! –,

12 PARTENAIRES

auxquels il est important de faire comprendre combien la communauté chrétienne locale fait, avec les autres, partie intégrante de l'histoire de Jérusalem... et de son avenir ! Par là, notre musée peut être un instrument de découverte mutuelle des différentes communautés et contribuer au dialogue entre elles. C'est très important dans le contexte actuel. »



Une jeune chrétienne de Jérusalem à l'œuvre dans un des ateliers de restauration du nouveau musée.

Plus tard, en cheminant par les rues étroites de la Vieille Ville, je réaliserai mieux la portée de ce que me dit le P. Alliata. Les chrétiens sont en effet particulièrement victimes de la prise de possession de plus en plus marquée du vieux Jérusalem par des colons juifs... Petit à petit, la ville se judaïse et ses habitants musulmans et surtout chrétiens se voient contraints de la quitter, que ce soit par des intimidations ou par la force de l'argent.

Le vendredi saint, nous reviendrons au *Terra Santa Museum* pour y découvrir, en compagnie de nos amis du groupe « touristique », la première partie du projet muséal, la seule déjà ouverte au public : la section multimédia « Via Dolorosa », où le visiteur est immergé dans une atmosphère faite de lumières, de sons, d'images et de récits, qui le transporte à l'époque d'Hérode, quand les événements dramatiques de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ eurent lieu. Des vestiges remontant à cette époque sont mis en valeur. Puis, un panorama très bien fait retrace l'histoire de Jérusalem et de son évolution urbanistique, avec une attention particulière aux lieux saints chrétiens, surtout au Chemin de Croix. Des voix off évoquent tous les pèlerins qui

se sont rendus à Jérusalem depuis le 4^e siècle pour vénérer les lieux saints. J'ai cru entendre prier mon bon vieux mayeur Zuallart ! Encore une fois, on se rend compte que ce n'est pas tellement l'authenticité des lieux qui est importante (on peut toujours discuter pour savoir si tel ou tel événement de l'évangile s'est bien passé à cet endroit ou à un autre – les guides ne s'en privent d'ailleurs pas, ce qui gâche parfois un peu notre émotion !) : l'essentiel, c'est de se mettre dans le sillage de tant et tant de pèlerins – comme mon bon vieux Zuallart – qui sont venus ici raviver leur foi à la source. Bravo aux Franciscains pour cette magnifique réalisation, à laquelle les lecteurs de *Solidarité-Orient* ont contribué. Une pierre au nom de notre association sera d'ailleurs incrustée dans le pavement du musée ; nous en avons d'ores et déjà reçu une copie miniature ! Sympa...



Le Bulletin *Solidarité-Orient* à la main, le P. Alliata nous a fait visiter la section multi-média et les travaux en cours, auxquels nous contribuons. Dans le patio du couvent, nous admirons un chapiteau au nom d'un empereur romain.

Dimanche des Rameaux : entrer avec le Christ à Jérusalem

Dimanche 9 avril. Dimanche des Rameaux ! Nous assistons d'abord à la messe solennelle au patriarcat grec melkite catholique. C'est la première fois que j'assiste à une liturgie en rite byzantin. Le brave Mgr Zerey est tout métamorphosé, avec sa somptueuse couronne et ses riches habits pontificaux ! Je le reconnaitrais à peine s'il n'y avait son bon sourire et ses yeux pétillants ! Je suis frappée par la participation joyeuse des fidèles, la beauté incroyable

14 PARTENAIRES

des chants de la chorale, la richesse des symboles... L'église est magnifique, avec toutes ses fresques peintes dans les années 1970 par des artistes roumains. Tous les récits de la Bible semblent se presser sur les murs. La liturgie est longue, et pourtant je ne m'ennuie pas, je ne sens pas passer le temps... Puis, à la fin, tout le monde sort en procession derrière l'évêque, pour faire le tour du quartier, feuilles de « palmier » à la main... Les roulements de tambours de la fanfare des scouts rythment la marche. C'est si joyeux ! Mgr Zerey, qui m'a reconnue dans l'assistance, m'intime l'ordre de marcher à son côté ! Voyez la photo sur notre couverture... Quel honneur ! J'en suis toute confuse. Est-ce qu'il convient que je sois ainsi mise en avant par le bon évêque, auquel les fidèles massés sur le parcours ne cessent d'adresser des marques d'attachement et de respect ? Ma modestie en prend un coup mais je me dis que c'est cela aussi, l'hospitalité orientale. En tout cas, je n'oublierai jamais cette procession des Rameaux au cœur même de la vieille ville de Jérusalem.

L'après-midi, nous avons décidé de participer à la grande procession traditionnelle qui, partant de Bethphagé⁵ et passant par le Mont des Oliviers, draine chaque année un très grand nombre de fidèles, venus de toute la Palestine et d'Israël mais aussi du monde entier, vers la Porte des Lions, proche de l'esplanade du Temple, où l'on revit l'entrée de Jésus dans la Ville Sainte. De nouveau, Mgr Zerey nous témoigne de son attention paternelle en nous proposant de rejoindre Bethphagé avec lui dans sa voiture officielle, au devant de laquelle flotte le drapelet du Vatican. Après la bénédiction des rameaux, des milliers de fidèles locaux et de pèlerins de toutes les nationalités ont emprunté le chemin que le Christ avait lui-même parcouru voici 2000 ans. La foule manifestait sa liesse dans toutes les langues, dansant et chantant durant toute la procession, en queue de laquelle venait l'ensemble des prêtres et des séminaristes du patriarcat latin, précédant Mgr Pizzaballa, administrateur apostolique, qu'accompagnaient d'autres dignitaires religieux et le consul de France.

À la Porte des Lions, il y a eu malheureusement une sérieuse échauffourée avec les soldats israéliens, qui ont arraché de force les petits drapeaux palestiniens qu'agitaient les fidèles. Même le secrétaire de Mgr Pizzaballa a été violemment pris à partie. C'est incroyable : alors que les drapeaux de toutes les nations peuvent être arborés durant cette procession, ce droit est refusé au drapeau national des chrétiens palestiniens dès qu'on entre dans Jérusalem, « capitale éternelle d'Israël » ! Quelle humiliation inutile !

⁵ L'église de Bethphagé se trouve à mi-chemin entre Béthanie, le village de Lazare, et Jérusalem. C'est de là que, selon *Matthieu* 21, 1 (par. *Marc* 11, 1 ; *Luc* 19, 29), Jésus envoya deux disciples dans le village d'en face pour chercher une ânesse et son ânon, sur lequel il allait entrer à Jérusalem. C'est pourquoi les pèlerins démarrent aujourd'hui en cet endroit la procession des Rameaux, comme on le faisait au Moyen Âge.



La fin de la grande procession des Rameaux : au centre, Mgr Pizaballa et, à sa gauche, le P. Francesco Patton, custode franciscain de Terre Sainte. Notre cher Mgr Zerey est à l'extrême gauche de la photo. Pour lui, qui a des difficultés à marcher, cette procession est une épreuve, mais le sourire ne le quitte jamais ! Photo patriarchat latin.

Les mots prononcés par Mgr Pizzaballa dans la cour du couvent Sainte-Anne des Pères Blancs, près de la piscine probatique, terme final de la procession, prirent dès lors une signification particulière : « Dans cette ville, où les divisions, la haine et la méfiance semblent toujours l'emporter, et où, dans notre vie quotidienne, nous expérimentons combien il est difficile de se reconnaître en tant que frères dans une humanité commune, où l'autre devient parfois une source de menace et de peur, nous chrétiens, nous sommes appelés à dire qui nous sommes et à qui nous appartenons. Nous expérimentons en effet chaque jour des difficultés de toutes sortes : au travail, dans nos déplacements, dans nos familles, dans nos relations de toutes sortes. Tout devient pesant, compliqué, et il est difficile de témoigner dans notre vie quotidienne de la joie de la vie chrétienne. Eh bien, aujourd'hui, lors de cette belle célébration, par notre présence, nous annonçons que nous sommes forts et qu'ensemble nous obtiendrons la victoire. Nous n'avons ni pouvoir, ni argent, ni la force d'être un grand nombre. Nous avons seulement le Christ et son amour. Et personne ne peut nous séparer de cet amour auquel nous appartenons (cf. Rm 8,35). Aujourd'hui, ensemble, nous nous sentons encore plus forts, parce que nous avons pris un bon bain de joie chrétienne, cette joie de laquelle nous avons

16 PARTENAIRES

besoin pour reprendre des forces sur notre chemin. Jérusalem restera toujours aussi chrétienne, parce que, malgré les multiples divisions, il y aura toujours de nombreuses petites semences d'amour – les chrétiens – qui, même s'ils sont piétinés, sauront résister. »

La tristesse des coptes



Les coptes étaient présents en nombre à Jérusalem durant la Semaine Sainte, comme ces humbles fellahs coptes catholiques venus de Haute-Égypte, vêtus de la *galabiyeh* traditionnelle, que nous saluons à la porte de Jaffa. Leurs visages sont graves : ils viennent d'apprendre la double tuerie d'Alexandrie et de Tanta.

À peine troublée par la brutalité des soldats d'occupation, la joie était néanmoins teintée d'une grande tristesse car nous venions juste d'être informés du terrible double attentat islamiste qui, en Égypte, à Tanta et à Alexandrie, avait fait au moins 44 morts le jour même. Or de nombreux coptes catholiques participaient à la procession : nous les avons déjà rencontrés à la messe du matin chez les melkites, où ils avaient été salués tout particulièrement par Mgr Zerey. Les pèlerins coptes orthodoxes étaient également très nombreux dans la Ville Sainte à l'approche de la fête de Pâques, commune cette année

aux orthodoxes et aux catholiques. Vous imaginez le désarroi sur leurs visages ! Malgré cela, quand nous leur exprimions notre compassion, ils nous répondaient : « Nos martyrs sont désormais au ciel, près de Jésus. Nous, nous sommes venus dans la Jérusalem terrestre, eux ils ont déjà gagné la Jérusalem céleste ! » Incroyable foi du peuple chrétien d'Égypte... En signe d'union spirituelle avec l'Église copte, Mgr Pizzaballa a demandé à la foule de marquer un temps de silence. Le lendemain, il y a eu des marches de solidarité à Nazareth et à Bethléem, unissant musulmans et chrétiens.

Un concert chrétien branché à la Porte Neuve

La journée s'est clôturée par la traditionnelle parade des scouts à travers la Vieille Ville, de la Porte des Lions à la Porte Neuve. Ensuite, nous avons assisté jusque tard dans la soirée à un étonnant concert dans la cour de l'école des Frères, près de la Porte Neuve. Une ambiance très chaude qui m'a beaucoup plu, avec de beaux chanteurs à la voix suave et puissante. Jeunes Palestiniens, Français, Anglais, Belges, tous ont mis une ambiance du tonnerre et se déchaînaient sur la piste... Difficile d'imaginer chez nous un concert pareil, d'allure très branchée mais avec des chansons « religieuses » qui parlent de Jésus, de la fierté d'être chrétien, d'être chrétien palestinien... Décidément, les chrétiens d'Orient ont beaucoup de choses à nous apprendre.

Avec le père Émile Shoufani à Nazareth

Le lundi 10 avril, nous avons rejoint le groupe de « touristes », dont le programme recoupait en partie celui de la délégation politique hainuyère. Je ne m'attarderai ici que sur les étapes qui m'ont amenée, dans le cadre de la mission de Solidarité-Orient, à rencontrer les communautés chrétiennes. Le mardi matin, après la visite de la basilique de l'Annonciation et des autres sanctuaires de Nazareth, j'ai eu la joie de retrouver le père Émile Shoufani, qui nous a reçus à l'église melkite. Nous avons eu le bonheur de l'accueillir à Ath au début de mars, dans le cadre d'une semaine palestinienne où il avait donné plusieurs témoignages bouleversants sur sa vie de prêtre palestinien mais citoyen d'Israël, catholique mais non latin, grec mais non orthodoxe. Les lecteurs de *Solidarité-Orient* connaissent bien le père Émile, célèbre pour avoir, en 2002, organisé un pèlerinage de la mémoire partagée à Auschwitz, qui rassemblait des juifs, des chrétiens, des musulmans, des athées, venus d'Israël, de Palestine, de France, de Belgique...

Plusieurs textes du Père ont déjà été publiés dans ce Bulletin. À ses visiteurs hainuyers, il a redit l'essentiel de son message : malgré la droitisation inquiétante de l'État d'Israël, malgré le fait que certains veulent de plus en plus en faire un État exclusivement juif, le père Shoufani, qui se veut à la fois un citoyen israélien respectueux du cadre légal et un Palestinien solidaire de ses frères des « territoires », ne cessera jamais de prôner la voie de la rencontre et

18 PARTENAIRES



Le père Émile Shoufani nous a reçus dans son église de Nazareth, construite à l'emplacement d'une ancienne synagogue.



À la sortie de l'église, avec Gérard Hees, de Lille, membre de notre groupe et fidèle bienfaiteur de Solidarité-Orient.

du dialogue entre les communautés. Les Palestiniens ne parlent pas assez aux Israéliens, qui sont à 70 % ou plus en faveur d'une paix juste et refusent le modèle d'État que Netanyahu et la droite veulent imposer. Les Israéliens doivent de leur côté se rendre compte que la force est de leur côté, qu'ils occupent injustement et illégalement la terre palestinienne, et que c'est à eux qu'il revient principalement de prendre de vraies initiatives pour avancer vers une paix juste. À Nazareth, le P. Shoufani a montré cette voie du dialogue entre les communautés pendant toutes les années où il fut directeur d'école, l'expérience de vie qui a le plus compté à ses yeux. Malgré quelques difficultés passagères, les relations sont bonnes avec la majorité musulmane et même avec les juifs qui habitent la ville neuve de Nazareth Ilit, d'ailleurs aujourd'hui peuplée d'une part importante d'Arabes. Fait significatif : le maire de Nazareth, M. Ali Sallam, a décrété que, comme au Liban, le 25 mars, jour de l'Annonciation pour les catholiques, serait jour férié commun pour les musulmans et les chrétiens, puisque l'apparition de Gabriel à Marie est évoquée à la fois dans l'Évangile et dans le Coran. Il a été plus loin encore en accordant le même statut à la date de l'Annonciation des orthodoxes, qui la fêtent au début d'avril (le 9 avril cette année). Le P. Shoufani a remercié Solidarité-Orient pour l'aide substantielle qu'il reçoit en faveur des jeunes chrétiens défavorisés de Nazareth dont les parents ont du mal à payer la scolarité. Certes, la situation économique en Israël est bonne, mais à l'image

des sociétés occidentales où triomphe le capitalisme aveugle, il y a beaucoup de laissés-pour-compte, notamment chez les personnes âgées ou dans la minorité arabe. Grâce à notre soutien, plusieurs familles de la ville où Jésus a grandi dans la discrétion parviennent à assurer à leurs enfants une scolarisation décente.

Ramallah, autrefois chrétienne, capitale de l'autorité palestinienne

Une autre étape importante pour moi a été Ramallah. Nous avons profité de notre passage dans la capitale de l'autorité palestinienne, le 12 avril, pour prendre contact avec l'archimandrite Abdallah Julio, curé de la paroisse grecque melkite catholique. Lors de la réunion de la ROACO (« Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient ») à Rome, en juin 2016, il avait en effet été suggéré à Solidarité-Orient de soutenir un projet porté par ce prêtre. Celui-ci nous a donné rendez-vous dans un restaurant tenu par des amis de sa paroisse, où nous allons déguster un succulent plat de poisson (carême oblige !). Le père Abdallah est un petit bonhomme de curé à l'abord très sympathique, avec une barbe et un catogan qui le font ressembler en tous points à un pope orthodoxe. En fait, il est italien d'origine (son nom de naissance est Amedeo Brunella) mais il est tombé amoureux de l'Orient chrétien et plus particulièrement de l'Église melkite, dont il est devenu prêtre. « Ramallah centre – nous explique le Père –, sur une population de 28 000 habitants (chiffre n'incluant pas les nombreux résidents non enregistrés à la municipalité), compte encore actuellement 25 % de chrétiens. Autrefois, la ville était très majoritairement chrétienne. Mais le nombre des chrétiens a beaucoup diminué après 1948 et est passé sous les 50 % après 1967. D'ailleurs, jusqu'en 2012, le maire de Ramallah était chrétien. De 2005 à 2012, ce fut même une femme, Janet Mikhaïl, de confession grecque orthodoxe. Depuis 2012, nous avons notre premier maire musulman, M. Musa Hadid, très respectueux de la diversité religieuse de sa ville ! La communauté grecque melkite catholique compte environ 1000 paroissiens. Les relations sont très bonnes entre chrétiens de toutes confessions. Vous auriez pu le voir lors de la procession du dimanche des Rameaux, que nous faisons tous ensemble, orthodoxes, grecs catholiques et latins... Ce n'est hélas pas le cas partout en Terre Sainte ! Je suis aussi très engagé dans le dialogue islamo-chrétien. Vous savez, je dis toujours : "Toute division des hommes est une défaite de l'humanité". » J'ai demandé au Père ce qu'il attendait de nous : « Vous pouvez nous aider pour un projet que je trouve à la fois beau, modeste et utile... Nous avons à notre disposition les bâtiments d'un ancien couvent melkite construit à la fin du 19^e siècle, qui sert maintenant de maison paroissiale et de centre d'activités sociales et religieuses, spécialement pour les femmes et les jeunes. Mais nombre de locaux y sont inoccupés et nous voudrions les transformer en une hôtellerie, huit chambres modernes, avec salle de bain et toilette, une cuisine et une

20 PARTENAIRES

salle à manger communes, ainsi qu'un mini-lavoir. Cela permettrait aux pèlerins qui visitent la Terre Sainte en petits groupes de faire halte à Ramallah, d'aller à la rencontre des chrétiens locaux... Nous pourrions aussi accueillir des retraitants de plus longue durée, qui voudraient tenter l'expérience de vivre en chrétien parmi des chrétiens autochtones du pays de Jésus... » Mme Lina Marchetti, une A.F.I. (Auxiliaire Féminine Internationale) d'origine italienne mais parlant un français impeccable, qui travaille parmi les chrétiens de Palestine depuis 1965 et est maintenant au service de la paroisse du P. Abdallah, intervient et précise : « En plus, cela donnerait un peu de travail épisodique à du personnel local, et les revenus de l'hôtellerie viendraient bien à point pour la trésorerie de notre paroisse, qui est si souvent à sec ! Or il y a pas mal de personnes âgées et de jeunes qui doivent être financièrement soutenus ici. » Nous visitons les lieux et prenons connaissance, plans et devis à l'appui, de l'importance des travaux à accomplir : « Il y en a pour 14 000 euros – nous confie le père Abdallah –. Je craignais, en envoyant mon dossier à Rome, que ce ne soit un trop petit projet pour qu'il soit pris en considération. » Mais justement, pour Solidarité-Orient c'est un projet à la hauteur de ses moyens, un projet réaliste qui a une dimension sociale et communautaire. Nous confirmons au père Abdallah que nous serons certainement en mesure de subvenir à ses besoins, du moins en plusieurs tranches. Tout heureux de cette nouvelle, il nous invite à partager un bon verre dans son bureau.

Alors que nous parlions, voici qu'entre dans le bureau du Père un jeune collaborateur, un beau jeune homme, ma foi, qui ferait tourner bien des têtes féminines chez nous. « Ah ! Voici notre ami Ramez Fawadleh – nous dit le père Abdallah. C'est notre séminariste. Vous pouvez le féliciter, il va bientôt se marier et puis il sera ordonné prêtre ! » Je tombe des nues et crois à une blague. Mais non, m'explique le père Abdallah : « Dans les Églises orientales, y compris les Églises orientales catholiques, les prêtres peuvent être mariés, pourvu que le mariage précède l'ordination. Rome accepte cela depuis toujours. C'est grâce à ce clergé marié que l'Église a souvent pu continuer sa mission dans les régions rurales. Cette tradition remonte aux origines de l'Église. Dans l'Église catholique occidentale, le célibat n'a été très progressivement imposé aux prêtres qu'à partir du 4^e siècle, mais ce n'est devenu une règle absolue qu'au concile de Latran I, en 1123 ! L'Orient est, sur ce point, resté fidèle à l'usage primitif. Mais les évêques, eux, doivent être célibataires... et un prêtre marié qui devient veuf ne peut pas se remarier. » Et bientôt nous découvrons la jolie fiancée, qui attendait son promis dans le couloir. Ils forment un couple tout à fait craquant. Je m'imagine déjà l'harmonie qui pourra régner dans une paroisse dont la vie chrétienne aura leur famille pour centre. Quand on pense à la solitude de beaucoup de prêtres chez nous... Je ne sais pas si c'est un modèle que nous pourrions adopter et je ne suis pas à même de discuter de la question, mais cela donne à réfléchir...

Le souvenir de Mgr Hilarion Capucci, l'évêque militant

Dans le bureau du père Abdallah, j'aperçois, accrochées au mur, des photos d'un évêque en compagnie de Yasser Arafat et de Mahmoud Abbas.



Chez le P. Abdallah à Ramallah. De g. à dr. Chr. Cannuyer, le P. Abdallah, Ramez Fawadleh et Mme Lina Marchetti. Au mur, des photos de Mgr Hilarion Capucci.

« C'est Mgr Hilarion Capucci – me dit le Père. Il est décédé cette année, le 1^{er} janvier, à l'âge de 94 ans, et sa mémoire a été célébrée avec beaucoup de chaleur dans toute la Palestine, tant chez les chrétiens que chez les musulmans. C'est un héros national ici... » Comme ce nom m'est tout à fait inconnu, je demande à en savoir davantage. Le père Abdallah poursuit : « Mgr Capucci fut le vicaire patriarcal grec melkite catholique de Jérusalem de 1965 à 1975, c.-à-d. qu'il occupait la fonction tenue actuellement par Mgr Zerey. C'est d'ailleurs lui qui a fait peindre les magnifiques fresques décorant l'église du patriarcat à Jérusalem. Il s'était très impliqué dans la défense de la cause du peuple palestinien. En août 1974, il fut arrêté par la police israélienne, surpris en train de transporter des armes dans le coffre de

22 PARTENAIRES

sa voiture pour l'Organisation de libération de la Palestine (OLP)⁶. Condamné à 12 ans de prison, il fut libéré après quatre ans grâce à l'action diplomatique du Vatican, et partit vivre à Rome. Mais il ne renonça jamais à afficher son engagement en faveur du peuple palestinien. En mai 2000, il fit encore partie de la fameuse flotille pour Gaza qui fut violemment araisonnée par l'armée israélienne, opération qui fit neuf morts parmi les militants. Dans ses condoléances, le président palestinien Mahmoud Abbas a salué un grand "combatant de la liberté, connu pour ses positions patriotiques et sa défense des droits du peuple palestinien" ». J'imagine que certains de nos lecteurs seront plutôt choqués par l'histoire de cet évêque ayant collaboré à un trafic d'armes en faveur d'une organisation qui recourait au « terrorisme ». On peut bien sûr émettre des réserves sévères sur son attitude, mais il faut comprendre qu'ici elle a toujours été ressentie comme un acte de résistance, un engagement patriotique. Après tout, dans la Belgique occupée, durant la première et la seconde guerre mondiale, il y a eu de nombreux prêtres impliqués eux aussi dans l'aide aux « terroristes » de la Résistance. Je n'approuve pas forcément la manière dont Mgr Capucci a traduit sa volonté d'être aux côtés de ses fidèles dans leur lutte contre l'occupation israélienne, mais je constate qu'elle lui a valu un immense respect dans tout le monde arabe et plus particulièrement en Palestine.

La musique comme arme de résistance : *al-Kamandjâti*

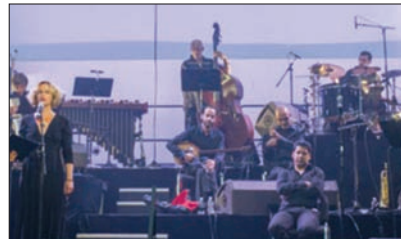
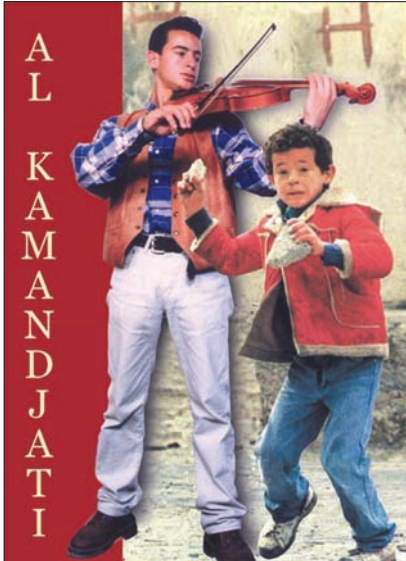
Il y a d'ailleurs d'autres formes de résistance que celle qui passe par la violence et les armes. Pendant que nous étions chez le père Abdallah, le reste du groupe était attendu au Centre *al-Kamandjâti*, tout proche. Il s'agit d'un conservatoire de musique fondé en 2005 par l'artiste Ramzi Aburedwan, que le père Abdallah connaît bien et apprécie beaucoup. L'épouse de Ramzi, Céline Dagher, d'origine libanaise, est chrétienne, grecque melkite catholique. Guidés par Mme Marchetti dans les ruelles du vieux Ramallah, nous rejoignons le Centre, installé dans une belle maison traditionnelle en pierres qui a dû autrefois appartenir à des chrétiens car j'y remarque des croix sculptées sur certains murs.

Ramzi est né en 1979 à Bethléem, mais il a passé son enfance et son adolescence dans le camp de réfugiés d'Al Amari près de Ramallah, où ses grands-parents vivaient depuis leur expulsion de leur maison de Naani, dans la banlieue de Ramla, en 1948. En 1987, alors qu'il avait huit ans, son meilleur ami a été lâchement abattu par des militaires israéliens en rentrant de l'école. Lui-même fut touché au bras gauche et aurait pu ne jamais tenir un violon car

⁶ Après son arrestation, il fut remplacé comme vicaire patriarcal par Mgr Lutfi Laham, qui resta en place jusqu'en novembre 2000, quand il fut élu patriarche d'Antioche sous le nom de Grégoire III.

l'amputation lui fut épargnée de peu. Profondément révolté, le petit garçon est alors devenu un combattant de la première *Intifada*, la guerre des pierres (1987-1992). Une émouvante photo qui le montre lançant une pierre plus grosse que sa main contre un tank israélien a fait le tour du monde... Dans son regard, tout le désarroi d'un gosse à qui on a volé son enfance ! Le destin aurait pu le condamner à être un éternel combattant, voué aux prisons israéliennes ou à une mort précoce, comme un de ses frères, un cousin, tant d'amis... « Un jour – nous narre-t-il – une femme qui m'avait acheté un journal dans la rue m'a proposé d'assister à un cours de musique donné par un Palestinien de Jordanie, Mohammad Fadel. J'ai tout de suite adoré ça, surtout l'alto, et depuis je n'ai plus lâché le morceau. » Grâce à des bourses internationales, Ramzi a pu suivre un an de cours au Conservatoire National de Musique Edward-Saïd (ESNCM) et un atelier d'été aux États-Unis, puis il est entré en 1998 au Conservatoire national de Région d'Angers (France). En 2005, il y a conquis la médaille d'or en alto, en musique de chambre et en solfège ; il a aussi une formation en piano et orchestre.

Dès 2000, il avait créé l'ensemble Dal'Ouna, dans le but de créer un lien musical entre Orient et Occident, une fusion entre airs traditionnels du Moyen-Orient et compositions aux accents jazzy jouées avec des instruments



La photo de Ramzi, l'enfant de l'*Intifada*, qui a fait le tour du monde, figure maintenant, associée à un violoniste, sur une affiche d'*al-Kamandjâti*. Je suis fière de rencontrer Ramzi, que j'ai découvert en Belgique grâce au spectacle *al-Manara*.

24 PARTENAIRES

de musique classique occidentale. L'alto, le violon, la clarinette, la flûte, la guitare ou le piano alliés au bouzouk, à la darbouka, au bendir... Puis, en 2002, Ramzi fonda l'association *al-Kamandjâti* (« le violoniste », en arabe), qui poursuit le même objectif. C'est en 2005 qu'a été établi le centre du même nom dans la vieille ville de Ramallah. Son objectif est de mettre sur pied des écoles de musique pour les enfants les plus démunis de Palestine, en premier lieu ceux des camps de réfugiés. La scolarité est gratuite ou symbolique. Il faut savoir que parmi les victimes les plus méconnues de l'occupation et de la violence subies par le peuple palestinien figurent la culture, l'art, les loisirs. Lorsque l'on veut mettre un peuple à terre, on essaie non seulement de le tuer physiquement, mais aussi d'éliminer tous les symboles qui font son identité. « *L'Intifada* est chez moi devenue musicale et culturelle – confie Ramzi. Mais des pierres au violon, c'est le même combat que je poursuis. Je pense que la société palestinienne commence à le comprendre. Du côté israélien, nous n'avons pas encore résolu le problème⁷. La colonisation continue au jour le jour. Nous n'en avons pas du tout fini avec ces constructions de logements illégales. C'est une politique qui nie l'identité et l'existence des Palestiniens. On peut détruire une maison, ériger un mur, un barrage, on ne peut pas voler votre identité et votre âme, la nôtre... Cultiver nos racines musicales, c'est résister à l'occupation⁸. Mais, il ne faudrait pas l'oublier, le sens premier d'une action comme celle que mène *al-Kamandjâti*, c'est de donner du plaisir à des enfants qui sont les premières victimes de la situation politico-militaire. Par *al-Kamandjâti*, j'ai voulu que la chance dont j'ai bénéficié ne reste pas isolée. Il faut donner aux enfants palestiniens de quoi penser, ne serait-ce qu'une ou deux fois par semaine, à autre chose qu'à l'occupation et à tous ses problèmes. »⁹

⁷ Ramzi a fait partie pendant trois ans de l'orchestre de David Barenboim, le célèbre pianiste et chef d'orchestre juif d'origine russe qui a la double nationalité argentine et israélienne, et possède même un passeport palestinien. Barenboim est mis en avant par les médias comme un homme de paix grâce à son orchestre qui comprend des musiciens israéliens et palestiniens. Mais Ramzi a coupé les ponts avec le maestro et dénonce les ambiguïtés de son attitude ainsi que son manque d'engagement réel envers les droits des Palestiniens. Lors d'une conférence de presse télévisée, une musicienne israélienne de l'orchestre a désigné Ramzi en disant : « Il est mon ami. » Ramzi répliqua fermement mais sans agressivité : « Je ne suis pas son ami et elle est mon ennemie ! » Évidemment, le politiquement correct médiatique en a pris un coup ! « Pourquoi mon ennemie ? Parce que son pays, Israël, occupe mon pays, la Palestine. C'est aussi simple que cela et il n'y a rien d'autre à dire. »

⁸ C'est dans le même esprit que Ramzi a fondé en 2009 l'Ensemble national de musiques arabes de Palestine, composé d'une cinquantaine de membres qui viennent de toute la Palestine, certains étant des Palestiniens de « l'intérieur », Nazareth, Haïfa..., c.-à-d. officiellement Israël.

⁹ Pour en savoir plus sur Ramzi et *al-Kamandjâti*, voir les sites <http://www.ramziaburedwan.com/> ou <http://www.alkamandjati.com/accueil/>, ainsi que le beau livre de Sandy TOLAN, *Children of the Stone: The Power of Music in a Hard Land*, Bloomsbury Publishing USA, 2015.

L'association enseigne aujourd'hui la musique à plus de 450 élèves palestiniens¹⁰, dans 7 localités différentes : camps de réfugiés d'Al-Amari, Jalazon, Qalandiah et Qaddura, village de Deir Ghassana, villes de Ramallah, Jénine et Tulkarem. Depuis 2005, *al-Kamandjâti* organise en outre des cours de musique dans les camps de réfugiés palestiniens de Bourj el-Barajneh et de Chatila au Liban, suivis par environ 60 élèves. Nous avons proposé à Ramzi et à son épouse Céline que Solidarité-Orient puisse financer une bourse annuelle d'enseignement musical pour un enfant palestinien du camp chrétien de Dbayeh, au nord de Beyrouth, où nous soutenons le travail admirable de petites Sœurs belges de Nazareth. Ramzi et surtout son épouse – ils sont un bel exemple de couple mixte, mari musulman, épouse chrétienne – ont accueilli avec intérêt cette proposition que nous espérons bientôt concrétiser. Notre venue en Palestine coïncidait avec la deuxième édition du festival de musique traditionnelle et spirituelle, *A Musical Journey*, qui se déroule dans des lieux patrimoniaux de Palestine et de Jérusalem et propose de nombreux concerts qui associent musiciens étrangers (européens, asiatiques ou américains) et musiciens palestiniens. Une part importante du festival est aussi consacrée à la pensée à travers des conférences philosophiques ou historiques, des projections de films, des expositions.... Il se trouve que 80 musiciens tournaisiens, membres de *La Fanfare Détournée* dirigée par l'enthousiaste Éloi Baudimont¹¹, et de la chorale *Un Café, Deux Trois Chants*, participaient au festival. Ramzi et Éloi Baudimont se sont rencontrés voici une petite dizaine d'années grâce aux échanges existant entre le Hainaut et la Palestine : ensemble, ils ont créé le groupe *al-Manara*¹², qui rassemble des musiciens belges et palestiniens, et dont le répertoire se veut comme un dialogue entre Orient et Occident. Aux langoureuses mélodies palestiniennes répond la polyphonie européenne ; à la douceur du chant, des cordes, du nay¹³ et des percussions arabes, s'allie la tonitruance des cuivres européens, le tout accompagné des textes puissants du poète palestinien Mahmoud Darwich. Depuis 2013, *al-Manara* s'est déjà produit avec un vif succès dans plusieurs villes de Palestine, de Belgique et de France.

¹⁰ Les élèves de la première heure sont maintenant de jeunes adultes qui jouent dans des ensembles musicaux. Les plus doués poursuivent leurs études à l'étranger : en France, en Italie, aux États-Unis.

¹¹ Éloi Baudimont est un musicien de grand talent, fondateur de plusieurs fanfares du Tournaisis et autres projets participatifs, ouvert à toutes les expériences et cultures, des banquets de la Sainte-Cécile aux rives du Niger au Mali, en passant par le Festival d'Avignon...

¹² « Le Phare » en arabe ; c'est aussi le nom de la place principale de Ramallah, symbole du dynamisme culturel de cette ville.

¹³ Flûte orientale traditionnelle arabe. Membre d'*al-Manara*, Alfred Hajjar, chrétien de Haïfa, en est un des virtuoses les plus appréciés en Palestine.

26 PARTENAIRES

Pour notre plus grand bonheur, nous assisterons à un concert de *La Fanfare Détournée* et de la chorale tournaisienne à Hébron, ville sainte pour l'islam et le judaïsme, où l'on vénère le tombeau d'Abraham et de sa famille. C'est une ville où la tension est très vive entre les habitants palestiniens et une poignée de colons juifs surprotégés par des soldats israéliens armés jusqu'aux dents et agressifs... Quelle joie de voir le public palestinien oublier les humiliations et les tracasseries quotidiens en assistant à ce spectacle très décalé et plein d'humour, avec sa touche d'émotion aussi lorsque les artistes belges entonneront avec leurs hôtes un chant patriotique palestinien.

Un futur partenariat avec une école de cuisine à Ramallah ?

À la rentrée prochaine, l'école Al-Ahliyyah de la paroisse latine de la Sainte-Famille à Ramallah ouvrira une nouvelle formation de cuisine. Conçue pour les 16-18 ans, cette section devrait pouvoir offrir des débouchés professionnels nouveaux à de jeunes Palestiniens d'origine modeste. Lorsque nous avons retrouvé, lors de la visite à *al-Kamandjâti*, les membres de la délégation politique de la Province du Hainaut, ceux-ci venaient de visiter cette future école de cuisine. Ils ont rencontré le père Ibrahim Shomali, curé latin de Ramallah et directeur de l'école, à l'origine du projet. C'est justement un des collaborateurs du patriarcat latin qui avait été molesté par les soldats israéliens le dimanche précédent à Jérusalem, lors de la procession des Rameaux ! Le Père a beaucoup impressionné la délégation hainuyère, à la fois par son dynamisme et par son patriotisme palestinien !



La délégation hainuyère conduite par le président du Collège provincial Serge Hustache rencontre le père Ibrahim Shomali (2^e à partir de la gauche).

La nouvelle école devrait s'autofinancer en partie grâce à un restaurant haut de gamme installé dans une salle spacieuse attenante. Touristes et locaux pourront profiter des mets délicieux cuisinés par les élèves. Elle a déjà obtenu l'accréditation du gouvernement palestinien, qui voit en elle une très belle initiative pour mettre en valeur le patrimoine culinaire de la région. Cuisine, restaurant, plans de travail : le gros des travaux est déjà achevé, il ne manque plus que le matériel très spécifique nécessaire à l'apprentissage de la cuisine. Outre la formation en haute gastronomie, l'école dispensera un cours hebdomadaire pour tous les élèves de la Ste-Famille, des petites classes jusqu'au lycée, afin de les sensibiliser au patrimoine culinaire palestinien. « L'un des objectifs de cette formation est aussi de continuer à favoriser le dialogue entre chrétiens et musulmans, l'un des piliers de l'école », précise le père Shomali. « De nombreux parents d'élèves scolarisent leurs enfants ici pour l'éducation au vivre ensemble, spécifique à l'établissement. » À plus long terme, l'école compte également préparer des repas en lien avec la Société St-Vincent-de-Paul au bénéfice des plus pauvres. Sensible à l'originalité de l'initiative et à ses aspects sociaux, la Province de Hainaut l'appuiera à la fois financièrement et par le biais d'un partenariat (échanges de professeurs et d'élèves) avec certaines écoles hôtelières hainuyères, notamment celle d'Ath. Solidarité-Orient pourrait certainement apporter sa part, tant les objectifs de cette école s'accordent à notre souci de favoriser tout ce qui peut aider les jeunes chrétiens à rester en Palestine.

Retrouvailles avec le docteur Shehadeh à Beit Jala

Depuis plus de dix ans, Solidarité-Orient entretient des liens d'amitié avec le Dr Edmond Shehadeh. De confession grecque orthodoxe, il est le fondateur de la *Bethlehem Arab Society for Rehabilitation*, une clinique qui est spécialisée dans la revalidation des personnes ayant subi un grave traumatisme, notamment des victimes d'exactions de l'armée israélienne, quels que soient la classe sociale, le sexe ou la religion des patients, qui viennent de l'ensemble des Territoires palestiniens. L'établissement est reconnu par Handicap International comme le meilleur centre de revalidation dans tout le Moyen-Orient. Solidarité-Orient a eu initialement l'attention attirée sur l'excellence de la BASR par Mme Diana Safieh, directrice d'une agence de voyage et sœur d'Afif Safieh, ancien étudiant à l'Université catholique de Louvain, diplomate palestinien de premier plan et ami de notre association. C'est par notre entremise que la Province de Hainaut a connu la BASR et a commencé en 2005 à envoyer en Palestine des étudiants infirmiers de la Haute École provinciale de Hainaut-Condorcet. « Près de 500 étudiants se sont ainsi rendus en stage à la BASR — nous précise Serge Hustache, président du Collège provincial chargé de la coopération internationale. Selon la section,

28 PARTENAIRES

les étudiants hainuyers partent en stage durant 3 à 6 semaines et des professeurs de la Haute École se rendent régulièrement sur place pour dispenser des formations continuées aux praticiens de la BASR. » Lors du repas de midi, j'ai l'occasion de parler à des jeunes stagiaires originaires du nord de la France et du Tournaisis : elles me disent que cette expérience est vraiment pour elle une richesse extraordinaire.

Quant à Solidarité-Orient, c'est quasi annuellement qu'elle aide le Dr Shehadeh en lui envoyant quelque aide financière. Nous lui avons ainsi annoncé, lors de nos retrouvailles en avril dernier, que grâce à votre générosité nous serions à même de lui transférer quelques milliers d'euros. C'est peu, mais le Docteur apprécie la régularité de notre soutien. Son institution a besoin de tous ses amis pour tenir le coup dans un contexte difficile : je suis particulièrement scandalisée par le « mur de séparation » qui lèche quasiment la propriété de la BASR. Et comment ne pas être écœurée d'apprendre que ce magnifique hôpital – sa propreté, ses équipements, la qualité de ses services ont de quoi faire rougir certaines cliniques de chez nous, je vous assure ! – ne dispose même pas d'eau courante (il en va ainsi de beaucoup d'habitants de Bethléem) parce que les travaux d'infrastructure nécessaires sont bloqués par l'autorité militaire israélienne ! La BASR doit, pour s'approvisionner en eau, recourir à des tanks qu'on amène sur place...

*
* *

De ce premier séjour en Terre Sainte, je retiens évidemment une grande émotion d'avoir pu mettre mes pas dans ceux de Jésus-Christ. Mais aussi la chance qui m'a été donnée de rencontrer les chrétiens de là-bas, qui sont et doivent rester les vivants témoins de la Bonne Nouvelle du Seigneur. J'ai été frappée par leur foi et par leur optimisme, malgré la situation désespérante qu'ils doivent affronter, leur volonté de contribuer à l'édification d'une Palestine où tous, chrétiens et musulmans, ont leur place, d'œuvrer aussi à une paix juste et durable avec les Israéliens, à condition que ceux-ci y consentent. J'ai mieux compris tout le bien que vous toutes et tous, amis de Solidarité-Orient, faites à ce pays en aidant les communautés chrétiennes à y rester enracinées. Si vous en avez l'occasion, n'hésitez pas à vous rendre en Palestine : pas seulement en pèlerinage ou dans le cadre d'un voyage touristique pour visiter des « pierres mortes », mais en vous donnant la peine d'aller à la découverte des pierres vivantes que sont les chrétiens palestiniens. Vous ne le regretterez pas et reviendrez convaincus, comme moi, de la nécessité qu'il y a à les soutenir par notre solidarité spirituelle et matérielle. Ils en ont bien besoin : depuis notre retour, on a appris qu'Israël veut empêcher d'une façon

ou d'une autre les groupes qui se rendent en Terre Sainte de loger dans les « territoires ». Pour les hôtelleries chrétiennes comme pour tous les hôtels palestiniens, notamment à Bethléem, qui peinent déjà à être rentables, ce serait le coup de grâce.

Lorraine Cannuyer



À Bethléem, dans de nombreuses boutiques se voit la photo de Yacoub Shaheen, le chanteur chrétien local qui a remporté le concours *Arab Idol* et dont nous vous avons parlé dans notre dernier Bulletin.

À la lecture de ce rapport de mission, nous sommes sûrs que vous aurez à cœur de nous permettre de concrétiser les aides que nous avons promis de mettre en œuvre ou de continuer en faveur des différents projets évoqués dans le texte de Lorraine. Pour ce faire, merci de verser votre don sur notre compte BE48 0015 1620 0027 avec la mention : « Palestine ». Vous pouvez bien sûr préciser le projet qui vous tient le plus à cœur : Œuvres de Mgr Zerey - P. Shoufani - Paroisse de Ramallah - *Al-Kamandjâti* - École de cuisine, Ramallah - BASR.

NOS ACTIONS DE SOLIDARITÉ EN 2016

Grâce à vos dons, nous avons été en mesure d'accorder en 2016 des aides aux communautés chrétiennes du Proche-Orient à hauteur de 201 066,74 €. C'est un peu moins que nos aides effectives en 2015, qui s'élevaient à 222 769,07 €, mais, comme nous vous l'expliquons ci-dessous, nous disposons de fonds supplémentaires d'environ 60 000 € qui doivent encore être affectés aux chrétiens déplacés du Kurdistan irakien. Au nom de nos frères chrétiens d'Orient, soyez remerciés pour votre générosité fidèle !

BOURSES D'ÉTUDE accordées à six jeunes chrétiens d'Orient, étudiants aux Universités catholiques de Leuven, Louvain-la-Neuve et Lille : 28 346,74 € (contre 23 359,07 € en 2015). Dans cette somme est comprise une aide à un jeune boursier syrien qui a souhaité retourner dans son pays pour étudier les perspectives d'avenir qui lui étaient offertes mais qui, pour ce faire, a dû déboursier une somme importante afin d'échapper à la conscription militaire.

Notre boursière libanaise Joumana Khalil a brillamment obtenu, avec la plus grande distinction, la Maîtrise en Théologie à l'Institut d'Études Théologiques (Faculté de théologie de la Compagnie de Jésus) à Bruxelles, avec un remarquable mémoire sur *La nuptialité dans les hymnes de saint Éphrem* (directeur P. Bernard Pottier). Elle est maintenant retournée au Liban, dans la Communauté des Béatitudes de Jbeil (Byblos). Le 25 mars, elle a prononcé son vœu définitif de laïque consacrée pour se vouer entièrement à Dieu et à l'enseignement de la Bonne Nouvelle. Nous

sommes très heureux que votre générosité ait pu contribuer à ce bel épanouissement de Joumana, à qui nous adressons nos vives félicitations !



ÉGYPTE Communauté de l'Arche, aide aux enfants handicapés d'al-Minya et d'Alexandrie : 6 000 €. — Projet de développement « Fayoum 2000 » en partenariat avec l'Association « Amitié Haute-Égypte-Belgique » (voir notre précédent Bulletin) : 15 000 €. — Aide à la publication d'un ouvrage chrétien : 250 €. **Total Égypte** : 21 250 € (contre 23 500 € en 2015).

ÉTHIOPIE École Merci Lal dans la ville sainte de Lalibela, aide à l'achat d'un terrain : 4 500 €. **Total Éthiopie** : 4 500 € (contre 5 000 € en 2015).

INDE Aide à l'extension des bâtiments du Centre Aswasa Bashan (accueil d'enfants en situation de handicap mental et physique) dans le diocèse syro-malankar catholique de Pathanamthitta (Kérala) : 10 000 €. **Total Inde** : 10 000 € (contre 3 000 € en 2015).

IRAK Aide aux réfugiés d'Erbil, dans le Kurdistan irakien : 20 000 €. **Total Irak** : 20 000 € (contre 3 460 € en 2015). Nous disposons encore d'une belle réserve de fonds de plus de 60 000 € destinés à l'Irak grâce à des dons reçus antérieurement ; nous attendons, en partenariat avec le Comité de Soutien aux Chrétiens d'Orient, de mieux discerner les besoins et les associations relais fiables pour les affecter.

ISRAËL Œuvres de l'archiéparchie grecque melkite catholique de Galilée, vers qui nous relayons le bénéfice des actions de notre association partenaire « Les Amis de la Galilée » : 16 250 €. — Soutien aux frais de scolarité des enfants grecs catholiques de Nazareth, via le P. Émile Shoufani : 3 000 €. **Total Israël** : 19 250 € (contre 18 000 en 2015).

JORDANIE Aide à Mgr Georges Basil Casmoussa, qui s'occupe de l'accueil des réfugiés syriens catholiques provenant de Syrie et d'Irak : 10 000 €. **Total Jordanie** : 10 000 € (pas d'aide en 2015).

LIBAN Association « Libami » du père Francis Leduc, pour l'accueil de réfugiés syriens : 6 000 €. — Camp-travail d'été de l'association Béthanie-Lumières d'Orient et les jeunes missionnaires vinciens de MISEVI-Liban : 5 000 €. — Foyer de la Lumière Beyrouth, réintégration sociale et restructuration psychologique de jeunes en détresse et accueil de réfugiés : 6 000 €. — Orphelinat de Jabboulé, dans la plaine de la Bekaa, accueil des enfants issus de familles en grande précarité par une communauté de 15 religieuses qui tentent au jour le jour de leur assurer une vie décente et une scolarité afin qu'ils puissent construire un avenir meilleur : 5 000 €. — Aide à une famille qui éprouve de la difficulté à subvenir aux besoins d'une personne âgée : 1 500 €. — École des Sœurs des Sts-Cœurs à Aïn Ebel : 2 000 €. — Soutien aux écoles de l'Ordre antonin maronite : 1 620 €. **Total Liban** : 27 120 € (contre 50 500 € en 2015).

PALESTINE Aide à l'école grecque melkite catholique « Peter Nettekoven » du patriarcat de Jérusalem à Beit Sahour : 15 230 €. — Projet du *Terra Sancta Museum* de Jérusalem, porté par la Custodie franciscaine de Terre Sainte : 15 000 €. — Honoraires de messes pour les prêtres du patriarcat grec melkite catholique de Jérusalem : 1 040 €. — Bourse pour un séminariste du même patriarcat : 5 000 €. **Total Palestine** : 36 270 € (contre 50 450 € en 2015).

SYRIE Aide au diocèse grec melkite catholique de Homs, Hama et Yabroud (Mgr Jean-Abdo Arbach) : 16 530 €. — Aide d'urgence aux familles syro-catholiques de nos boursiers, Dibo Habbabé, Manhal et Georges Makhoul : 7 800 €. Ces familles, qui se trouvaient en grand danger, ont pu trouver maintenant un heureux refuge en Belgique, grâce à votre aide. **Total Syrie** : 24 330 € (contre 45 500 € en 2015).

NOUS ATTIRONS RÉGULIÈREMENT VOTRE ATTENTION SUR DES PROJETS QUE NOUS VOUS INVITONS À SOUTENIR SPÉCIFIQUEMENT. IL VOUS EST TOUJOURS POSSIBLE DE NOUS FAIRE DES DONNS NON ATTRIBUÉS SUR NOTRE COMPTE BE 48 0015 1620 0027 AVEC LA MENTION « DON À SOLIDARITÉ-ORIENT ». DANS CE CAS, NOUS EN DÉTERMINONS NOUS-MÊMES L'AFFECTATION EN FONCTION DES BESOINS.

É

chos du proche-orient chrétien

Malgré les défaites et le recul du Daesh, la situation des chrétiens du nord de l'Irak reste très préoccupante. Revenant sur la situation spécifique des chrétiens, le patriarche de Babylone des chaldéens Louis Sako rapporte que quelques familles ont déjà regagné le nord de Mossoul libéré. Il assure que les conditions de retour dans le nord de la Plaine de Ninive sont sûres et les personnes libres de rentrer. 250 familles sont déjà de retour à Telskof et quelques-unes à Bakova. Au contraire, à la frontière sud de la Plaine de Ninive et notamment à Qaraqosh, il évoque un problème politique : « Il y a une tension entre les chi'ites, les Turkmènes, les sunnites, les Kurdes et les chrétiens et ce problème politique n'est pas encore résolu. » Les gouvernements irakiens et kurdes concèdent qu'il faut changer la culture et les mentalités, « mais aussi les lois ». Mgr Sako réclame un « État civil, avec une séparation entre les religions et la politique, et basé sur la seule citoyenneté ». C'est selon lui l'unique solution pour un avenir sans tensions sectaires.

Appelés aux urnes le 16 avril, **les quelques milliers d'Arméniens de Turquie ont massivement voté « non » à la réforme constitutionnelle renforçant les pouvoirs du président.** Pakrat Estukyan, co-rédacteur en chef de l'hebdomadaire arméno-turc d'Istanbul *Agos*, a publiquement dénoncé les changements constitutionnels voulus par Erdoğan, qui lui donnent en fait les pouvoirs d'un autocrate et instaurent une quasi-dictature en Turquie. Il a souligné que la victoire du « oui » a surtout bénéficié du vote des régions rurales, le « non » l'emportant généralement dans les grandes villes et au sein des communautés minoritaires comme les chrétiens ou les musulmans alévis.

Le pape François évoque le martyre d'une chrétienne anonyme du Moyen-Orient égorgée par des jihadistes. Le 22 avril dernier, en présence de la sœur du père Jacques Hamel, assassiné dans son église en Normandie le 26 juillet 2016, le Pape présidait une liturgie de la parole en l'église St-Barthélemy sur l'île Tibérine à Rome, sanctuaire consacré depuis 2000 aux martyrs des 20^e et 21^e siècles. Au cours de son homélie, le St-Père a évoqué avec émotion le cas d'une chrétienne proche-orientale morte pour sa foi : « Je ne connais pas son nom. Mais elle nous regarde du Ciel. » Spontanément, délaissant le texte qu'il avait préparé, le Pape a raconté sa rencontre en avril 2016 avec le mari de cette femme, réfugié sur l'île grecque de Lesbos : « Je saluais les réfugiés et j'ai rencontré un homme d'une trentaine d'années, avec trois enfants, qui m'a regardé et m'a dit : "Père, je suis musulman. Ma femme était chrétienne. Dans notre pays, des terroristes sont arrivés, ils nous ont regardés, nous ont demandé notre religion, et ils l'ont vue avec le crucifix et lui ont demandé de le jeter par terre. Elle ne l'a pas fait. Ils l'ont égorgée devant moi. Nous nous aimions tant." Cet homme n'avait pas de rancœur : lui, musulman, avait cette croix de souffrance portée sans rancœur. Il se réfugiait dans l'amour de sa femme, "graciée" par le martyre. » Le Pape en a profité pour lancer un appel en faveur des réfugiés, dénonçant leur

situation aux portes de l'Europe : « Je ne sais pas si cet homme est encore à Lesbos ou s'il a réussi à aller ailleurs. Je ne sais pas s'il a eu la possibilité de sortir de ce camp de concentration. Parce que beaucoup de camps de réfugiés sont des camps de concentration pour la foule de gens qui sont laissés là... À toi, Seigneur, la gloire et à nous, Seigneur, la honte. »

Le roi du Bahreïn a offert un terrain pour que les coptes y construisent une église. Il s'agit de la conséquence d'une promesse faite par le roi Hamad ben Issa al-Khalifa lorsqu'en avril 2016 il avait rencontré au Caire le pape copte Tawadros II. Quelque 2000 familles de travailleurs immigrés coptes vivent au Bahreïn. En 2013, le monarque – qui venait de se déclarer prêt à donner l'asile à 200 familles chrétiennes chassées de Mossoul par le Daesh – avait eu le même geste vis-à-vis des catholiques, dont la cathédrale Notre-Dame d'Arabie en construction pourra accueillir 2000 fidèles. On a fustigé à juste titre la violence avec laquelle la monarchie bahreïnienne, aidée par l'Arabie saoudite, a réprimé en 2011 les manifestations de la majorité chi'ite du pays (60 à 70 % de la population). Mais la dynastie a par ailleurs toujours fait preuve d'une grande ouverture vis-à-vis des 19 communautés non musulmanes reconnues par l'État. Il existe même à Manama, la capitale, une synagogue fréquentée par la petite communauté juive composée d'une centaine de croyants. Une Bahreïnienne de confession juive a été ambassadrice aux États-Unis jusqu'en 2013. Les chrétiens représenteraient autour de 9 % de la population et les Hindous 7 %. Ce qui fait dire à Mgr Camillo Ballin, vicaire apostolique catholique d'Arabie du Nord, que le royaume est « un phare pour le pluralisme religieux et la tolérance dans une région où une telle ouverture n'est pas universellement acceptée ».



Avril 2016. Le pape copte Tawadros II offre au roi du Bahreïn une icône de la Fuite en Égypte. D.R.

34 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

Dans une lettre datée du 6 mai, **le pape François a accepté la démission du patriarche grec melkite catholique d'Antioche Grégoire III Laham** (83 ans), alors que celui-ci venait d'annoncer qu'il allait observer le même jour une grève de la faim en signe de solidarité avec quelque 1500 Palestiniens détenus dans les prisons israéliennes. Le Pape salue un « serviteur zélé du Peuple de Dieu » qui a « entretenu l'attention de la communauté internationale sur le drame vécu par la Syrie ». Comme nous l'avions rapporté dans notre précédent Bulletin, Grégoire III était contesté par une partie des évêques de son Église qui mettaient en cause son autoritarisme et une mauvaise gestion du patrimoine ecclésial. En février dernier avait eu lieu un synode à Beyrouth, qui avait apparemment abouti à un apaisement. D'après la lettre du pape François à Grégoire III, il apparaît en fait qu'après ce synode, le patriarche a « présenté spontanément sa renonciation » au St-Père, lui « demandant de décider du moment le plus favorable pour l'accepter ». Le 6 mai, le Pape a révélé qu'« après avoir prié et réfléchi attentivement », il a retenu « opportun et nécessaire pour le bien de l'Église grecque melkite d'accueillir sa renonciation ». En vertu du Code des canons des Églises orientales, Mgr Jean-Clément Jeanbart, 74 ans, archevêque d'Alep (Syrie) et doyen du synode permanent, est devenu l'administrateur de l'Église grecque catholique melkite jusqu'à l'élection d'un nouveau patriarche. Dans une mise au point qu'il a publiée, Grégoire III a regretté la forme dans laquelle sa démission a été annoncée ; profondément déçu par la manière de faire de Rome, il a certes choisi la voie de l'obéissance, non sans préciser que sa démission mise à la disposition du Pape avait été assortie de plusieurs demandes : il souhaitait ainsi pouvoir l'annoncer lui-même au cours d'un synode extraordinaire qui se serait tenu en décembre prochain, le temps « que le scandale s'estompe » ; il s'agissait que soit sauvegardée la dignité de sa charge et d'émettre des signaux positifs en direction des Églises orthodoxes, toujours très attentives à la façon dont sont traités les patriarches orientaux au sein de la communion romaine. Pour les proches du patriarche, en n'accordant aucune suite à ces demandes, Rome manque au principe de la collégialité et à la « diaconie de la charité » dont le Pape est le dépositaire.



Une centaine de personnes ont manifesté le 7 mai devant l'archevêché melkite de Beyrouth pour exprimer leur soutien au patriarche Grégoire III. Photo ANI.

L u pour vous

Pour l'amour de Bethléem, ma ville emmurée, par Vera Baboun, entretiens avec Philippe Demenet, Paris, Bayard, 2016, 189 p., 15,90 €. **Prix littéraire 2017 de L'Œuvre d'Orient.**

Née en 1964 dans une famille catholique de Bethléem, Vera Baboun est une femme de Palestine que j'admire pour avoir su allier dans son existence une foi profonde, un patriotisme courageux et le sens de la famille. Ce livre est celui de sa vie et de ses engagements. Une vie d'abord « tranquille », qui bascule en septembre 1990 lorsque l'armée israélienne arrête en pleine nuit son mari Johnny, coupable de faits de résistance – non violente, aime-t-elle à préciser. La voilà seule, à 26 ans, avec trois enfants en bas âge. Elle trouve un emploi de fortune à l'Université de Bethléem, qui lui confie un cours d'anglais. Cela ne peut suffire à faire vivre sa famille. Pour pouvoir progresser dans une carrière universitaire, elle entame un master en littérature américaine à l'Université hébraïque de Jérusalem : « Vous imaginez ? En pleine *Intifada*, une Palestinienne se rendant à Jérusalem pour des études dans un établissement israélien ! ». Là, elle découvre le roman *Beloved* de Toni Morrison, une Afro-américaine prix Nobel de Littérature en 1993, qui la touche au plus profond de l'âme : ce livre parle d'esclavage et de libération, de conscience de soi, du lien de la femme à son corps et à sa voix qui ne peut se laisser étouffer. Elle en fera un projet de vie, pour elle et pour toutes les jeunes femmes de Palestine. D'où lui vient cette force d'emprunter des chemins inattendus pour affronter le défi de la séparation injuste d'avec le père de ses enfants ? De sa foi. Un jour, à 16 ans, elle avait entendu à l'église Ste-Catherine (l'église latine contiguë à la basilique de la Nativité) un prêtre dire dans une homélie : « Les bénédictions et les grâces se cachent au cœur des souffrances ». Telle sera désormais la devise qui guidera ses pas. Elle nous la rappelle tout au long du livre.

En 1993, Johnny est libéré des geôles israéliennes, mais sa santé est sévèrement altérée. Durant de longues années, elle le soutiendra malgré bien des épreuves (elle-même subira une grave opération), lui donnant encore deux beaux enfants. Johnny ne se rétablira jamais vraiment : il meurt en 2007, la laissant désemparée mais pas découragée. Il a tant donné pour sa famille et son pays qu'elle se doit de continuer son combat. Aussi va-t-elle s'investir à fond au service de son peuple. En 2010, elle relève le défi qui lui est proposé par Mgr Zerey, vicaire patriarcal grec catholique, de prendre la direction de l'école Petter Nettekoven à Beit Sahour, celle-là même que Solidarité-Orient soutient aujourd'hui et qui est alors en grande difficulté. Pari réussi. Sans doute ce succès a-t-il contribué à son élection comme maire de Bethléem deux ans plus tard, sur la liste du Fatah, le parti du président Abbas. C'est la première fois qu'une femme occupe ce poste, réservé – selon le vœu de Yasser Arafat – à un chrétien, bien que les musulmans soient désormais majoritaires dans la cité natale de Jésus. Bethléem, c'est une ville pas comme les autres, haut lieu de la mémoire chrétienne où les pèlerins affluent du monde entier. Mais ville occupée et depuis 2002 encerclée par ce mur qui engendre l'isolement économique, la précarité, et surtout l'humiliation. À mes yeux,

36 LU POUR VOUS

l'un des passages les plus forts de cet ouvrage est celui où Vera Baboun raconte une scène dont elle a été témoin et qui illustre ce qui, au quotidien, est le plus insupportable à vivre pour les Palestiniens occupés : l'humiliation d'être traités chez eux comme des étrangers hostiles et méprisables. Un vieux paysan palestinien de 70 ans se rendant à Jérusalem passait le portillon de l'inévitable check point. Pour la première fois peut-être, il était confronté à la rudesse de la voix off de la soldate qui lui hurlait ses injonctions. Lui, ne comprenant pas l'hébreu. La voix se mit alors à crier de plus belle... dans un arabe approximatif. « Le vieil homme s'est senti si humilié, qu'il a retiré son keffieh, l'a jeté par terre, s'est assis sur le sol et a commencé à pleurer. Il allait prier à la mosquée Al Aqsa. Et son âge lui permettait de le faire sans avoir besoin de permis. Ce pauvre homme disait, entre deux sanglots : "Je n'irai pas. Aidez-moi à faire demi-tour et à sortir de là... Cette fille qui me crie dessus a l'âge de ma fille ! Je n'irai pas !" Je me suis sentie humiliée – écrit Vera Baboun (p. 27) – comme le sont tant de citoyens palestiniens chaque fois qu'ils franchissent un check point ! Mais je n'oublierai jamais ce vieil homme assis par terre, pleurant toutes les larmes de son corps. »

« Les pires des murs, ce sont ceux que nous intériorisons ». En laissant la haine s'installer dans nos cœurs. En elle-même toute occupation est « radicale » et l'emmurement est une des pratiques les plus « radicales » qu'on puisse endurer. Plus la société palestinienne sera emmurée, plus le radicalisme s'aggravera. Aussi la maire de Bethléem va-t-elle s'employer à tenter de dépasser cet enfermement en gérant sa ville comme toute autre cité, multipliant les projets et les initiatives. Malgré ce mur qui défigure le paysage et rappelle inlassablement l'occupation, entrave la liberté des habitants et leur accès au travail (le chômage culmine à 27 % !). Vera a appris à composer avec les innombrables entraves à l'exercice de son mandat de maire, y compris quand une gamine soldate de 18 ans l'empêche de passer un check point. Sur les terrains illégalement occupés par Israël, impossible par exemple de pallier le manque chronique d'infrastructure (ainsi l'accès à l'eau courante), de construire des routes, de développer une activité économique viable. Aussi ne cesse-t-elle de résister contre l'acceptable, dans la fidélité à Johnny. « Nous sommes un peuple résilient, mais cela ne doit pas se transformer en acceptation d'une situation injuste », souligne-t-elle. Elle contribue au lancement des impressionnants travaux de restauration de la basilique de la Nativité, inscrite en 2013 au patrimoine mondial de l'Unesco ; elle encourage la création du Musée de Bethléem, le premier consacré au patrimoine local, notamment chrétien. Sa fonction l'a amenée à fréquenter des grands de ce monde qu'elle n'aurait même jamais imaginé approcher. Ainsi Angela Merkel, qui lui a laissé la forte impression d'une femme d'autorité mais aussi de compassion, et lui a dit de « garder la lueur d'espoir qui brille dans ses yeux, en dépit de toutes les difficultés ». En 2014, Vera a éprouvé l'indicible joie de recevoir en tant que maire le pape François pèlerin en Terre sainte : il avait eu l'audace de rentrer en Palestine par la Jordanie, non par Israël, puis celle de s'arrêter impromptu pour prier au mur de Séparation. Quand il a pris congé d'elle, il lui a murmuré : « Prenez soin de Bethléem et priez pour moi ». Il pensait à tout ce que les habitants lui avaient confié de leur souffrance : la construction du mur dans la fertile vallée de Crémisan, désormais sacrifiée à l'obsession sécuritaire de Tsahal, le sort des détenus, les réfugiés, tant de pauvres...

Membre du jury du prix de l'Œuvre d'Orient et ayant rencontré à plusieurs reprises la maire de Bethléem, j'ai défendu sans hésiter ce livre, tant il me paraissait habité de l'invincible force de l'Incarnation, c.-à-d. de l'engagement total dans l'humain,

qu'illustre Vera Baboun, première première dame de la ville où Dieu lui-même a pris le risque insensé de se faire homme. Je ne puis qu'inviter à le lire : vous y trouverez de quoi susciter souvent votre indignation, éprouver beaucoup de sympathie et de compassion, et ne jamais désespérer de l'espérance. Certes, Vera Baboun sait qu'« aussi longtemps que Bethléem, qui fut le berceau du prince de la Paix, sera emmurée, la paix ne régnera pas » (p. 187). Mais, ayant reçu Donald Trump dans sa ville ce 23 mai, Madame la maire ne lui refuse pas la possibilité d'être, contre toute attente, le faucon qui aidera la colombe : « Nous espérons une marque de respect et de reconnaissance – a-t-elle confié au *Figaro*. Nous savons qu'il souhaite être à l'initiative d'un accord de paix. Il a déjà donné plusieurs signes positifs : notre président Mahmoud Abbas a été invité à la Maison Blanche, et Donald Trump a accepté son invitation à Bethléem. Il ne parle plus de transférer l'ambassade américaine de Tel Aviv à Jérusalem. Personnellement, j'espère qu'il réussira à créer un environnement favorable au dialogue. Il a l'opportunité d'être le premier président à apporter une solution de paix. »

Christian Cannuyer



Le 14 mai dernier, Vera Baboun était à Paris pour la messe annuelle de *L'Œuvre d'Orient* en la cathédrale Notre-Dame, à l'issue de laquelle Mgr Gollnisch, le directeur de notre association sœur française, a proclamé le prix dont son livre a été couronné. © Arnaud Stemmler – Antiokia.

Le Christ arabe. Pour une théologie chrétienne arabe de la convivialité, par Mouchir Basile Aoun, Paris, Cerf, 2016, 390 p., 35 €. **Prix académique 2017 de L'Œuvre d'Orient.**

Le jury du Prix de L'Œuvre d'Orient ne pouvait que difficilement ne pas couronner aussi ce livre très neuf et captivant, même si la densité du propos de l'auteur requiert

38 LU POUR VOUS

un gros effort d'attention, facilité – il est vrai – par la qualité de la langue et sa pertinence conceptuelle jamais prise de court. Philosophe et théologien, professeur à l'Université libanaise de Beyrouth, Aoun explore les possibilités de renouveau d'une christologie spécifiquement arabe qui contribuerait à sauvegarder l'existence des communautés chrétiennes orientales en mettant en relief la pertinence et la fécondité de leur message de vie. Posant que seul le langage de l'amour est à même de manifester dans les sociétés arabes contemporaines à la fois la singularité et l'universalité théologiques de l'événement « Christ », l'auteur estime que ce langage ne peut être traduit qu'en termes d'engagement et de témoignage, interpellant en même temps la sensibilité et la rationalité arabes, dans le respect absolu des interpellations énoncées par l'altérité de l'islam. Tirant parti de l'œuvre de théologiens qui se sont déjà aventurés dans cette voie (Youakim Moubarac, Michel Hayek, Georges Khodr, Grégoire Haddad), l'auteur suggère un chemin de conversion authentiquement évangélique, « visant à favoriser entre les habitants de la terre arabe des liens de solidarité fraternelle, de quête spirituelle commune et d'engagement moral et politique ». Autant dire que ce livre répond à une urgence de plus en plus pressante et impérativement salutaire.

C.C.



Pour la sixième année consécutive, l'Œuvre d'Orient a décerné son Prix littéraire, récompensant une ou deux œuvres (grand public et académique) traitant avec espérance de la situation des chrétiens en Orient. Le jury (de g. à dr. Chr. Cannuyer, Geneviève Delrue, productrice de l'émission *Religions du monde* sur RFI, Antoine Fleyfel, professeur à l'Université catholique de Lille, Mgr Claude Bressolette, Vicaire général émérite de l'ordinariat pour les catholiques orientaux en France, président du jury, Antoine Arjakovsky, co-directeur du département de recherche Politique et Religions au Collège des Bernardins à Paris, Anne Bénédicte Hoffner, chef du service Religion à *La Croix*, Edouard de Mareschal, journaliste au *Figaro*, Thomas Wallut, producteur de l'émission *Chrétiens Orientaux* sur France 2) a tenu aussi à décerner à l'unanimité une mention spéciale au livre de Christian Lochon, *Chrétiens du Proche-Orient, grandeurs et malheurs* (Paris, Maisonneuve, 2016), dont nous vous avons rendu compte dans notre Bulletin 279 (p. 37-38), pour les riches clefs de compréhension qu'il donne de la situation des communautés chrétiennes du Proche-Orient.

Pour l'amour de Jérusalem, par **Mgr Fouad Twal**, avec Marie Malzac et Manuella Affejee, Paris, Bayard, 2016, 234 p., 14,90 €.

L'auteur nous raconte l'histoire d'un petit bédouin de Jordanie que rien ne prédestinait à devenir un jour patriarche de Jérusalem. Les premiers chapitres sont les plus attachants, où les souvenirs d'enfance et l'expérience du jeune prêtre de paroisse sont égrenés avec sensibilité. Puis vient le temps du diplomate, représentant le St-Siège au Honduras, en Allemagne, en Égypte, au Pérou... avant de se voir confier la charge pastorale d'évêque de Tunis et enfin de patriarche latin de Jérusalem en juin 2008. Deuxième Arabe à être nommé à cette fonction, il a succédé à Mgr Michel Sabbah, dont l'engagement très incisif en faveur des droits des Palestiniens gênait parfois mais forçait le plus souvent l'admiration. Avec plus de retenue peut-être et le goût de la négociation nourri à la fois par une longue carrière diplomatique et par l'atavisme bédouin, Mgr Twal n'en flétrit pas moins le comportement scandaleux de l'État d'Israël. Ainsi dans « l'affaire Crémisan », cette vallée aux terres opulentes que le « mur de sécurité » traverse au prix de graves spoliations. Il y a dans cet ouvrage l'expression d'un profond amour pour Jérusalem : l'auteur n'a cessé de travailler à faire en sorte qu'elle puisse être Ville sainte, Ville de paix, capitale de l'universalité, notamment lorsqu'il s'est agi d'organiser les voyages des papes Benoît XVI et François, dont on découvre quelques dessous intéressants. Dommage qu'à partir du mitan du livre, l'ex-patriarche semble vouloir régler à demi-mots quelques comptes et se refuse à la transparence qu'on eût souhaitée, s'agissant de la mauvaise gestion qui a conduit Rome à nommer à sa place (juin 2016), de façon surprenante et inattendue, un administrateur apostolique en la personne de l'ancien custode de Terre Sainte, Mgr Pizzaballa, lequel, dans une récente lettre au clergé local, n'a pas hésité à dénoncer « des erreurs et des décisions erronées – notamment en ce qui concerne la nouvelle Université de Madaba, en Jordanie – qui ont affecté la vie du Patriarcat, sur les plans financier et administratif ». À titre personnel, on me permettra aussi de regretter que sur la page de titre de ce livre, l'auteur soit désigné comme « patriarche émérite de l'Église de Terre sainte ». C'est faire peu de cas de la dignité des patriarches grec orthodoxe et arménien de Jérusalem, et même du patriarche grec catholique, qui porte aussi ce titre. D'autant que pour beaucoup d'historiens et de théologiens, dont je suis, le patriarcat latin restauré en 1847 n'est ni plus ni moins une aberration ecclésiologique. Il est vrai que celle-ci était assumée sans aucun état d'âme oecuménique par Mgr Twal, par exemple dans sa première lettre pastorale, reproduite p. 201-208.

C.C.

Jérusalem, trois fois sainte, par **Marc-Alain Ouaknin**, **Philippe Markiewicz** et **Mohammed Taleb**, collection « Arpenter le sacré », Paris, Desclée de Brouwer, 2016, 214 p., 18,90 €.

Jérusalem. Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours, sous la dir. de **Vincent Lemire**, avec **Katell Berthelot**, **Julien Loiseau** et **Yann Potin**, coll. de poche « Champs histoire », 2016, 536 p., 12 €.

Voici deux livres on ne peut plus différents sur Jérusalem. Le premier entend mettre de côté le champ politique voire historique, pour « faire vivre le rayonnement spirituel de Jérusalem qui permet de comprendre son importance dans l'Histoire ». Il s'agit d'un discours sur Jérusalem « par le haut », comme si le mythe de la ville préexistait à son histoire. De là, trois dissertations parallèles qui, sans dialoguer entre elles, visent l'ex-

40 LU POUR VOUS

cellence littéraire et la pertinence théologique. Sans doute y réussissent-elles. On y voit le rabbin juif fêru de symbolisme et de philosophie (M.-A. Ouaknin) épuiser dans une étourdissante alchimie les mots qui disent les lieux de Jérusalem, Ville-livre où les lieux sèvent les mots. C'est, comme toujours quand la plume est juive, éblouissant d'intelligence et de poésie. Le chrétien de service (P. Markiewicz), architecte de formation, moine bénédictin et historien de l'art sacré, n'a séjourné qu'à deux reprises à Jérusalem, en 1984 et 2014. Suffisamment pour se lancer à foi perdue dans une quête méditative de la dimension liturgique et eschatologique de l'espace hiérosylimitain, qui, irénisme oblige, fait belle place aux mémoires juive et musulmane de la Ville. Quant au philosophe musulman (M. Taleb), son essai sur la place de Jérusalem dans la conception du monde et la conscience spirituelle de l'islam est de facture heureusement plus historique que les deux autres. Il n'en exalte pas moins avec talent – et avec le sympathique recours à des auteurs arabes chrétiens (Y. Moubarac, G. Khodr) – la centralité de la ville dans l'eschatologie et la prophétologie musulmane, qui en fait selon lui un appel à l'unité de l'Orient et de l'Occident. Trois contributions de haut vol donc, mais un peu trop désincarnées à mon goût, où le peuple, la vie concrète, la crasse, le sang, les souks et les inépuisables violences de Jérusalem sont absents, sauf, mais trop peu, dans le texte de P. Markiewicz, tout de même sensible, p. 123-124, à la brutalité de l'intervention militaire israélienne musclée dont il a été témoin sur l'Esplanade des Mosquées.

En 2011 et 2013, Vincent Lemire a publié successivement une thèse d'hydrohistoire et un livre remarqué sur Jérusalem en 1900, où il dénonçait quelques contrevérités sciemment entretenues (ainsi le mythe de l'arriération économique et culturelle de Jérusalem à la fin de l'époque ottomane, ou la prétendue existence de quatre quartiers spécifiquement chrétien, juif, musulman et arménien). On y percevait déjà un agacement certain à l'endroit des rêveries romantiques ou religieuses que la ville n'a cessé de susciter, surtout depuis le 19^e siècle. Le livre qu'il vient de diriger chez Flammarion est, quant à lui, à cent lieues du genre théologico-mystique. Il se tient même volontairement à distance des catégories douteuses que sont les identités religieuses ou nationales. L'ouvrage insiste plutôt sur l'extrême porosité des cultures qui sont nées et se sont mutuellement fécondées dans cette ville-monde ouverte à tous les vents de l'humanité. Surtout, on y trouvera une solide synthèse sur les acquis les plus à jour de l'archéologie et de la longue histoire de Jérusalem, servie par le recours à des archives parfois inédites. C'est, sans contredit, le meilleur livre sur l'histoire de Jérusalem actuellement disponible en français. Et sans doute pour longtemps. Un *vade mecum* indispensable à toute visite de la Ville sainte. C.C.

Les chrétiens d'Orient, par Bernard Heyberger, coll. « Que Sais-je ? », Paris, PUF, 2017, 128 p., 9 €.

Étonnamment, il manquait un volume sur les « chrétiens d'Orient » dans la prestigieuse collection de vulgarisation « Que Sais-je ? ». La lacune est désormais comblée et c'est sans doute un signe des temps : l'actualité sanglante à laquelle ont été confrontées ces communautés ces dernières décennies leur a donné une visibilité nouvelle, qui empêche de les ignorer. Mais ce livre veut montrer qu'on ne peut les réduire au statut de victimes passives d'un islamisme forcené. Nos aînés dans la foi, ces chrétiens ont contribué de manière significative à faire du Proche-Orient ce qu'il a été et ce qu'il est. Même à la culture arabo-musulmane ils ont apporté un tribut majeur. Nul mieux

que Bernard Heyberger, directeur d'études à l'EHESS, ne pouvait relever la gageure de présenter en si peu de pages la complexité de cette galaxie, dont le terme convenu « chrétiens d'Orient » occulte une étonnante diversité de peuples, de cultures, de mémoires. Depuis la publication en 1994 de sa thèse sur *Les Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*, il s'est imposé comme l'un des meilleurs spécialistes du sujet. Nous avions salué ici-même (Bulletin 266, p. 31), en 2013, son remarquable essai *Les chrétiens au Proche-Orient. De la compassion à la compréhension*, couronné du Prix de *L'Œuvre d'Orient*, dont on retrouvera les qualités d'analyse dans ce *Que Sais-je ?*, qui en est en peu le résumé actualisé. Après avoir jeté un regard très documenté et complet, malgré le volume réduit de ce livre, sur l'histoire des coptes d'Égypte, des maronites du Liban, des assyro-chaldéens, des syriaques et des melkites, l'auteur consacre le bref mais très pertinent dernier chapitre au présent, sous le titre significatif « Les chrétiens et la nation ». Car l'enjeu actuel est bien celui-là : quelles seront les conditions inévitablement recomposées de la présence des chrétiens d'Orient dans des pays musulmans qui, au lendemain de la déstabilisation actuelle, soit se définiront comme plus ou moins islamistes, soit s'orienteront – on peut l'espérer au moins pour certains – vers des régimes « citoyens » ou « démocratiques » respectueux des droits des individus ? L'auteur refuse en tout cas à juste titre la rhétorique catastrophiste qui n'aborde la question des chrétiens d'Orient que sous l'angle de leur « inéluctable » disparition prochaine en raison des persécutions dont ils sont la cible. Ce discours se sert des chrétiens d'Orient plus qu'il ne les sert ; en fait, il les instrumentalise au profit de stratégies masquées qui veulent favoriser, en Occident, l'idée d'une confrontation planétaire et inévitable avec l'islam. Or nous ne « sauverons » pas les chrétiens d'Orient en appelant à de nouvelles croisades ; les plus lucides d'entre eux refusent d'ailleurs que l'argument de leur « protection » continue comme par le passé à justifier des objectifs politico-idéologiques où ils ont tout à perdre. Ni reliques touchantes du passé, ni vestiges d'un colonialisme désuet, « ce sont des hommes qui – ainsi que l'écrivait déjà en 1955 Pierre Rondot, cité par l'auteur (p. 6) –, certes, se souviennent mieux que beaucoup, mais travaillent aussi ; qui pensent, luttent et espèrent ; qui restent présents dans notre siècle et demeureront dans l'avenir. » Voici donc un petit livre à acquérir séance tenante et à ne plus cesser de consulter pour une information sûre et rapide, étayant une réflexion saine et toute en finesse.

C.C.

Apocalypse Arménie. L'incroyable histoire d'une jeune rescapée des grands massacres, par **Aurora Mardiganian**, Paris, éd. Ararat (disponible sur www.librinova.com), 2017, 258 p., 17,90 €.

Inédit jusqu'ici en français, *Apocalypse Arménie* relate l'incroyable histoire d'Aurora Mardiganian, jeune Arménienne âgée de 14 ans, dans le chaos qui s'empara de l'Empire ottoman en 1915. Au prix de quatre évasions héroïques, Aurora parvint à s'échapper des colonnes de la mort : une fois en se jetant du haut d'une falaise dans l'Euphrate, une autre en poignardant un soldat qui l'agressait... Dans un contexte où les femmes étaient la cible de toutes les exactions, la jeune Aurora réussit à survivre près de deux ans. Puis, missionnée par le général Andranik, elle rejoignit New York pour dépêcher des secours et lever des fonds. Aurora a ainsi été surnommée la Jeanne d'Arc de l'Arménie. Aurora, c'est à la fois l'innocence d'Anne Frank et le réalisme

42 LU POUR VOUS

de Primo Levi portés par une force épique hors du commun. Il manquait à la mémoire en français du génocide des Arméniens ce récit emblématique. Dans la postface, l'éditeur Thomas Dilan met brillamment en perspective l'enjeu de la publication d'un tel témoignage. C'est une réponse au déni dans lequel s'enferme l'État turc, privant en fait son peuple d'une part essentielle de son histoire, de ses racines et de la richesse de ce qui fut la diversité anatolienne. L'évolution ultra-autoritaire sinon fascisante du régime d'Erdoğan trouve en grande partie son origine dans le processus d'homogénéisation et de refus de la diversité initié avec le génocide des Arméniens.

Les chrétiens de Mésopotamie (Irak, Syrie, Est anatolien). Un passé glorieux, un présent douloureux, numéro spécial des **Mélanges de Science Religieuse**, t. 74/1 (1^{er} trimestre 2017), 72 p., 15 € (pour commander : mssr@univ-catholille.fr).

Ce numéro thématique de la revue de l'Université catholique de Lille reprend le texte de quatre conférences qui ont été données à Lens (France), dans le contexte du colloque *Continuités et porosités culturelles et religieuses en Mésopotamie, de l'antiquité à nos jours* (13-14 janvier 2017), que Solidarité-Orient a épaulé financièrement. Antoine Fleyfel brosse un panorama très informé : *Les chrétiens d'Irak, histoire et avenir*, montrant que les drames que vivent actuellement ces chrétiens relèvent d'un processus historique vieux de près d'un siècle. Samir Arbache analyse les tensions existant entre *Droits des chrétiens en Irak et en Syrie et droit traditionnel musulman*, qui, la plupart du temps, font que celui-ci prévaut sur ceux-là. L'article de Christian Cannuyer, *On ira tous au paradis : des Yézidis à Isaac de Ninive, une vision mésopotamienne du Salut ?* met en lumière l'étonnante concordance entre les conceptions eschatologiques des Yézidis et une tradition théologique chrétienne représentée notamment par saint Isaac de Ninive (7^e s.), qui considère que l'idée d'une damnation éternelle des réprouvés est incompatible avec celle d'un Dieu Amour infini. Enfin, à la suite des contributions de ces trois professeurs à la Faculté de Théologie de Lille, on lira avec grand intérêt le témoignage d'un acteur de terrain, Mgr Jean Benjamin Sleiman, archevêque de Bagdad des Latins, qui nous fait découvrir *L'Église latine en Mésopotamie au service de l'unité et de la culture* ; nonobstant le petit nombre de ses fidèles, elle a accompagné depuis sa fondation en 1632 et accompagne encore – grâce notamment au dévouement admirable de ses religieux et religieuses – les principales étapes des convulsions politiques souvent dramatiques de l'Irak.

SOLIDARITÉ-ORIENT OFFRIRA UN EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE (*Les chrétiens de Mésopotamie*) AUX DIX PREMIERS DE SES LECTEURS QUI SOUSCRIRONT À UN NOUVEL ABONNEMENT EN FAVEUR D'UNE TIERCE PERSONNE. Pour ce faire, envoyez un email à orient.oosten@skynet.be en signalant l'adresse postale de la personne pour laquelle vous souscrivez un abonnement d'un an (13 €), sans oublier de mentionner votre propre adresse. Dès que votre virement sera enregistré sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 (avec la mention : nouvel abonnement en faveur de X), nous vous enverrons le volume. Ne tardez pas : seuls les dix premiers d'entre vous à participer à cette action seront récompensés ! Les suivants auront droit à toute notre gratitude pour avoir contribué à la diffusion de notre revue.